

ULTREÏA



Bulletin publié par

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweges

association helvétique

10^{ème} anniversaire

N^o 22 novembre 1998



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweg
Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 27, Route de Pré-Marais CH - 1233 Bernex tél. 022/ 757 36 55 e-mail : adrien.grand@span.ch
Vice présidente :	Rosemarie BELLMANN tél. 056 668 16 40
Trésorière :	Evelyn SCHAAD tél. 022 344 98 83
Bibliothécaire & Renseignements pratiques	Ramon CUELLAR Chemin des Pécaudes CH - 1195 Dully Fax & tél. 021/824 11 67
Recherche compostellane :	Irène STREBEL tél. 021 728 26 95
Secrétaires :	Sylvie WICKI Route de Cugy 53 CH - 1052 Le-Mont tél. 021/652 53 29 Ursula FISCHER Schützenstrasse 19 CH - 8702 Zollikon tél. 01/392 15 09
Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/791 39 76
Librairie : en français	Madeleine DESHUSSES Grands Buissons 4 CH - 1233 Sézenove tél. 022/757 12 70
en allemand	Erika PERTZEL Brigitte HUNGERBÜHLER Haldenstrasse 11 CH - 9327 Tübach/SG tél. 071/841 82 81 (privé) tél. 071/844 82 70 (bureau)

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

S O M M A I R E

Le billet du président	4
A vos agendas	6
Le courrier des jacquets	7
Rencontres jacquaires à Zurich	8
Communiqués	12
Bibliographie	14
Remerciements	16
La page de la recherche compostellane en Suisse	17
Jakobus - Lied	27
Neues Jakobspilgerbild in der Rapperswiler Altstadt	28
Une école en marche	30
Sur les Chemins de St-Jacques en Provence	31
Das Berner Oberland macht sich auf den Weg	32
Auszüge aus meinem Pilgertagebuch	36
Témoignage de la marche jacquaire du 11 au 18 juillet	50
Peut-être un essai de réponse de pèlerin sur le chemin	52
Le pèlerin à la coquille et le notaires	54
Questions au visiteur	59
Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle	
La vole d'Arles	61
Das Wunder von Cebreiro und Richard Wagner	70

Le billet du président

Cet été plusieurs membres de l'association ont eu le privilège de marcher sur les Chemins grisons, dans la vallée du Rhin antérieur; je laisserai à Jean-Noël le privilège de relater cette marche.

Plusieurs d'entre vous ont, une fois encore, assuré une présence suisse à Belorado, au service des pèlerins; merci. L'année prochaine, à l'occasion de l'année sainte, nous aimerions que notre association y soit encore plus présente. Il y aura beaucoup de pèlerins et nous voudrions être là pour les accueillir. Notre vœu serait que des membres puissent consacrer une partie de leur temps en travaillant comme hospitaliers de mai à octobre. Pensez-y, organisez-vous et contactez très vite Rosemarie, notre vice-présidente, responsable de l'accueil au gîte de Belorado. C'est une expérience enrichissante.

Cette année, nous avons fêté dignement les dix ans de notre association. Ce fut tout d'abord à Sion, lors de notre assemblée annuelle et cet automne, les 17 et 18 octobre, à Romainmôtier et à Orbe. Nous avons, le samedi soir, partagé un repas, accompagné de musique médiévale, dans une des salles de la Maison du Prieur, qui offrait un décor approprié.

L'année prochaine, c'est l'année sainte à Saint-Jacques-de-Compostelle, la dernière du vingtième siècle. L'Espagne attirera de nombreux pèlerins sur les Chemins de St-Jacques. Le 31 décembre, au crépuscule, l'archevêque de Santiago frappera par trois fois, avec une marteau, le mur de pierre qui bouche la **Porte sainte**. Il sera le premier pèlerin à pénétrer dans le sanctuaire par cette porte et proclamera ainsi ouverte l'ANNEE SAINTE.

Vous serez aussi, peut-être, parmi les pèlerins qui franchiront, l'an prochain, la porte sainte, parmi des milliers d'autres. L'association est là pour vous aider à bien préparer votre pèlerinage; nos rencontres et nos manifestations sont faites pour favoriser les échanges. J'ai toujours beaucoup de plaisir à retrouver des membres mais surtout, à cette occasion, j'aime rencontrer des nouveaux membres avec qui je peux échanger mes impressions et mes souvenirs sur les Chemins de St-Jacques. Je sens toujours que le courant passe très vite, la même passion nous anime.

Je n'ai malheureusement pas pu assister au départ des collégiens, sur le Chemin, accompagnés de certains de leurs professeurs du collège de la Gruyère à Bulle, le dimanche 11 octobre. Je voudrais encore une fois remercier les organisateurs, membres de notre association d'avoir su convaincre des jeunes de se mettre en chemin. D'autres jeunes de Suisse romande partiront aussi sur les Chemins de St-Jacques, l'été prochain. A tous je leur souhaite bonne route; c'est important de constater que les jeunes aussi ressentent le besoin de partir, de tout quitter et ensemble de cheminer vers Saint-Jacques-de-Compostelle,

Je sais aussi que Caritas et d'autres organisations ont prévu d'occuper les chômeurs sur le Chemin suisse, initiative que nous encourageons très vivement. Nous aurons l'occasion d'en savoir plus lors de notre prochaine assemblée annuelle en mars prochain.

Quant au balisage du Chemin de St-Jacques en Suisse, chaque canton a à cœur de le terminer pour l'année prochaine. Certaines villes comme Lausanne et Genève seront, à l'exemple de Fribourg et Romont, fléchées avec des plaquettes bleues. Nous nous réjouissons de les inaugurer.

Un projet de création d'un site internet pour l'association est actuellement à l'étude. Plusieurs associations européennes sont déjà branchées. Si vous avez des idées ou des expériences intéressantes à ce sujet (création et entretien de sites) n'hésitez pas à me contacter, par téléphone, par écrit ou par E Mail. Merci d'avance.

Je ne voudrais pas finir mon propos sans remercier tous ceux et celles qui, tout au long de l'année, collaborent avec moi, d'une manière continue ou ponctuelle. Des remerciements très chaleureux à Gabrielle et Vinicio Abeya pour le beau travail accompli dans le cadre de la librairie et des encouragements aux trois membres qui reprennent le flambeau. C'est pour moi très réjouissant de constater qu'il y a toujours des membres prêts à donner du temps pour l'association.

Longue vie à notre association; il y a peu de temps, elle s'est ouverte à la suisse alémanique et maintenant, ce sont les Tessinois qui nous rejoignent, accueillons-les chaleureusement et souhaitons-leur une cordiale bienvenue. Ainsi notre association devient vraiment helvétique au plein sens du terme.

Bonne fin d'année et joyeux Noël à tous.

Adrien Grand

A VOS AGENDAS

**Einsiedeln : Assemblée annuelle
20 et 21 mars 1999**

**Zurich
Rencontres jacquaires à l'église St-Jacques
(voir communications détaillées)**

**Marche jacquaire de l'association à travers l'Hérault
juillet 1999
d'Aniane à Minerve
(dates à confirmer dans le bulletin de mai 1999)**

**week-end jacquaire à Payerne
automne 1999
(dates à confirmer)**

COURRIER DES JACQUETS

Pilger, 69-jährig, sucht Begleiter auf den Jakobsweg, event. Anschluss an kleine Gruppe. Bisher zurückgelegt : Konstanz bis Burgos. Ziel : Burgos - Santiago im Frühjahr 1999, ca. Mitte April bis Mitte Mai. Anfragen an Werner Tschudy, Hügelstrasse 25, 8002 Zürich, Tel. 01 202 35 62.

Wer möchte gerne den Jakobspilgerweg durch die Schweiz, Frankreich und Spanien, evtl. Bis Capo Finisterre radwandernd zurücklegen ? Voraussichtlich ab Mitte April bis ca. Ende Juni 1999.

Ich bin eine 60. Jahre junge Frau und möchte den WEG mit seinen Freuden und Leiden mit Jemandem teilen. Muttersprache ist Deutsch Verständigung in Franz., Italien, Span. Und ein wenig Engl.

Adresse : Lea Graf, Mönchaltorferstrasse 1. Postfach 115, 8625 Gossau.

Rencontres jacquaires à Zurich:

Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher

PilgerInnentreffpunkt im Heiligen Jahr 1999:

St. Jakob - Stamm

„Wenn einer eine Reise tut, so kann er was erzählen!“

Dieses Sprichwort trifft natürlich auch auf die Pilgerinnen und Pilger zu.

Das Austauschen ist besonders schön, wenn die andern auch wissen, wovon man spricht. Zu solchen Gesprächen möchte ich am St. Jakob - Stamm Gelegenheit geben. Alle, die von einer gemachten Pilgererfahrung erzählen wollen, oder die eine neue Pilgerreise planen und dazu Ratschläge und Tips von andern Pilgern und Pilgerinnen wollen, sind herzlich eingeladen:

**jeden ersten Freitag im Monat im Rest. St.Jakob am Stauffacher!
Ab 18.45 Uhr!**

Es besteht die Möglichkeit, sich einen Znacht zu bestellen oder einfach etwas zu trinken. Pfr. Bächtold wird immer zugegen sein und für Auskünfte zur Verfügung stehen. Fällt der erste Freitag auf einen Feiertag, so gilt der zweite Freitag. So ergeben sich für das erste Halbjahr die folgenden Daten:

8. Januar, 5. Februar, 5. März, 9. April, 7. Mai und 4. Juni.

PS. Um 18.00 Uhr findet jeweils vorgängig in der Kirche St.Jakob am Stauffacher ein liturgisches Abendmahl statt.

Auskünfte: Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher, Pfr. Theo Bächtold,
Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich; Tel./Fax 01-242 89 15/38
e-mail jakobspilger@limmat.ch
http://www.limmat.ch/jakobspilger

Eine Veranstaltung des Pilgerzentrums St.Jakob am Stauffacher:

Samstagspilgern 1999

Auch im Jakobsjahr 1999 möchte ich mit einer PilgerInnengruppe die Schweiz auf dem Jakobsweg durchqueren. Diesmal beginnen wir aber in Rorschach und münden erst beim St. Meinrad in den Schwabenweg ein. Von Brunnen aus wählen wir die Variante über Flüeli-Ranft und den Brünig, die sich bei Rüeggisberg mit dem von uns letztes Jahr begangenen Weg über Huttwil - Burgdorf vereinigt. Auch nach Freiburg gehen wir einen neuen Weg, der uns über Payerne nach Moudon führen wird. Das Ziel in Genf erreichen wir wieder am letzten Oktober-Weekende.

Daten	Etappen
9. Januar	Rorschach - St.Gallen - Herisau
23. Januar	Herisau - Wattwil
6. Februar	Wattwil - Schmerikon
27. Februar	Schmerikon - Lachen
13. März	Lachen - Einsiedeln
27. März	Einsiedeln - Brunnen
17. April	Brunnen - Flüeli-Ranft
8. Mai	Flüeli-Ranft - Brünig
15. Mai	Brünig - Brienzersee
12. Juni	Brienzersee - Spiez
26. Juni	Spiez - Burgistein
10. Juli	Burgistein - Schwarzenburg
24. Juli	Schwarzenburg - Freiburg
28. August	Freiburg - Payerne
4. September	Payerne - Moudon
25. September	Moudon - Lausanne
30./31. Oktober	Lausanne - Genf

Ich kann diesen Ablauf nicht hundertprozentig garantieren. Es können sich Verschiebungen in den Etappen ergeben. Ultra!

Auskünfte bei: Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich, 01-242 89 15

Rencontre jacquaire à Zurich:
Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher

Veranstaltungsreihe - November 1998

Jakobswege in Geschichte und Gegenwart

Am Pilgerweg engagierte Frauen berichten an drei Abenden
über das Pilgern im Spätmittelalter und über heutige
Projekte zur Restauration des Jakobswegs
in Deutschland und in der Schweiz

- 1. Abend:** Donnerstag, 5. November 1998, 20.00 Uhr
Ans Ende der Welt . . . und zurück!
Berichte von spätmittelalterlichen Reisen nach
Santiago de Compostela mit
Frau Dr. Ursula Ganz-Blättler,
Lehrbeauftragte an der Universität Zürich
- 2. Abend:** Donnerstag, 12. November 1998, 20.00 Uhr
Der Jakobsweg von Ulm zum Bodensee
Ein Projekt mit jungen Lehrern mit
Frau Gerhilde Fleischer,
Seminar für schulpraktische Ausbildung Meckenbeuren
- 3. Abend:** Donnerstag, 19. November 1998, 20.00 Uhr
Projekt „Jakobsweg“
Die Strecke Luzern - Willisau - Burgdorf - Rüeggisberg
reaktivieren und inhaltlich beleben mit den Frauen
Monika Studer und Barbara Schneider vom
Projektteam der Caritas Schweiz

Die Abende finden jeweils im grossen Saal des Kirchgemeindehauses Aussersihl an
der Stauffacherstrasse 8/10 statt. (Mit den Trams 2,3,8,9,14 bis Stauffacher, dann
zu Fuss 200m Richtung Sihl.) Ab 19.30 Uhr sind Sie zum Aperitif eingeladen.

Auskünfte: Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher, Pfr. Theo Bächtold,
Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich; Tel./Fax 01-242 89 15/38
e-mail jakobspilger@limmat.ch
<http://www.limmat.ch/jakobspilger>

Das Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher bietet an:

pilgern und singen

**wir möchten vom 18. bis am 25. juli 1999
von zürich aus westwärts
pilgern**

**via kappel - muri - beromünster - solothurn - ...
und unterwegs viele kirchen
singend zum klingen bringen.**

**tägl. 6 std. wandern, 6 std. singen und
12 std. ruhen
10 - 18 teiln. mit erfahrung im chor**

kosten: rd. 400 fr., ohne verpflegung

**leitung: alfred vogel, postfach 111,
8460 marthalen**

anmeldung/weitere auskünfte →

Auskunft bei Pfr. Theo Bächtold 01-242 89 15 oder Alfred Vogel 052-319 21 79

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.

A caractère oecuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE**, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° les feuilles « renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la lettre de recommandation, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination.

REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

Plusieurs associations européennes ont des sites internet :

L'Association belge francophone : <http://www.ping.be>

L'association bourguignonne : <http://www.terroirs-b.com/compostelle>

Les associations françaises : <http://www.ourworld.compuserve> où vous trouverez la liste des associations jacquaires françaises et quelques associations européennes, dont la nôtre.

Pour plus d'informations sur d'autres sites internet jacquaires, adressez-vous à **Ramon Cuellar**

Une association des Chemins en Alsace va voir le jour très prochainement, nous nous réjouissons de l'accueillir. Pour tous renseignements s'adresser à Madame Nicole Berto Centre européen de rencontres de Lucelle, Maison Saint-Bernard, tél. 03 89 08 13 13 Fax 03 89 08 10 83 F 68480 Lucelle.

L'année prochaine est une ANNEE SAINTE puisque le jour de la fête de saint Jacques, le 25 juillet est un dimanche. Le site de l'année sainte Compostelle 1999 est déjà disponible à l'adresse suivante : <http://www.xacobeo.es/>

Le 25 juillet dernier, L'association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques a ouvert officiellement le tronçon Genève-Le-Puy-en-Velay.

BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques articles publiés dans la presse, concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association :

Genève, étape de pèlerins (Le Matin du 26 juillet)

Il manquait un tronçon reliant la Suisse à l'est de la France sur le Chemin de Compostelle. Un « oubli » officiellement réparé hier.

Fête de Saint-Jacques de Compostelle (Le Courrier savoyard du 7 août)

L'association Rhône-Alpes des Amis de saint Jacques s'est donnée pour mission de proposer aux pèlerins de Saint-Jacques un itinéraire pédestre de Genève au Puy-en-Velay ce parcours a été ouvert dans un esprit de pèlerinage, aidant les utilisateurs à s'imprégner peu à peu d'une certaine spiritualité propice à la réflexion et à la conversion.

Vers une spiritualité du Chemin (Vie et liturgie n° 36, septembre)

Description d'un groupe constitué de deux pèlerins qui ont marché d'Innsbruck à Padoue

Compostelle 1999 : Fascination (Paroles vivantes, octobre 1998)

Fribourg-Compostelle, 2000 km à pied durant trois mois de l'été 1999, tel est le chemin-défi du Moyen-Age mais aussi actuel - que se propose d'organiser quatre animateurs de « formule Jeunes », service de la pastorale des jeunes du canton de Fribourg

Auf tausendjährigem Pilgerweg (St Gallen Tagblatt 9. Mai)

Jakobsweg nach Spanien reaktiviert - Wanderung ab Rorschach über Untereggen.

Wandern in der vierten Dimension (Zürichsee-Zeitung 20. Mai)

Eröffnung des Jakobsweges von Rorschach nach Rapperswil.

« ...dass die Berg sint so hoch » (Ostschweiz 20. Mai)

Der st.gallisch-appenzellische Abschnitt des Jakobsweges ist eröffnet

Eine Zeireise auf Schusters Rappen (Ostschweiz 20. Mai)

50 Pilger auf dem Jakobsweg (Ostschweiz 23. Mai)

Auf dem rechten (Jakobs-)Weg (der Bund 17. July)

Schwarzwasser die Spurgruppe Jakobsweg Pro Regio erhält den Innovationshauptpreis der Arbeitsgruppe für die Berggebiete.

Auf Pilgers Füßen nach Rapperswil (Tagblatt der Stadt Zürich 3. August)

Tour de lac : Zwischen Eisenbahngleis und Seeufer von Schmerikon zur Rosenstadt.

Küsnachter Tobel als Teil des Jakobswegs ? (Zürichsee 28. September)

Schweiz ebnet Pilgern den Weg (Tourismus Schweiz 15. Oktober)

Das Pilgerjahr 1999 wird nicht spurlos an den Touristikern vorbeigehen : Bereits schnüren die betroffenen Regionen Packages und koordinieren ihre Angebote.

Le nouveau guide du pèlerin à travers la Suisse est disponible en allemand

« Jakobsweg durch die Schweiz » Unterwegs auf Etappen der Pilgerreise nach Santiago de Compostela.

Un guide pour l'année sainte 1999. La randonnée sur les chemins de pèlerinage vit une réelle renaissance et le Chemin de Saint-Jacques qui mène à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, est particulièrement concerné par ce phénomène. La Fédération suisse de Tourisme Pédestre FSTP, l'Inventaire des voies de communication historique de la Suisse IVS et les Amis du Chemin de Saint-Jacques se sont ainsi unis pour éditer un nouveau guide.

Sa traduction française est prévue pour le printemps 1999.

REMERCIEMENTS

A tous les membres du comité qui tout au long de l'année m'aident et m'encouragent dans le pilotage de l'association.

A tous les autres membres qui ponctuellement travaillent pour l'association.

Un grand merci aussi aux membres qui, à leur retour de pèlerinage, prennent contact avec **Ramon Cuellar** et lui fournissent des informations précieuses.

Aux membres qui envoient régulièrement des informations ou des documents à **Irène Strebel**, responsable de la recherche compostellane en Suisse. Je n'oublie pas les membres qui m'adressent des articles ou des coupures de presse concernant le pèlerinage.

Un très sincère et grand merci à **Gabrielle Abeya**, notre libraire qui, depuis de nombreuses années, nous propose, vend et expédie des guides, des livres et bien d'autres choses. A chaque assemblée générale, assistée par son mari **Vinicio**, elle prépare un magnifique choix de livres, pour le plaisir de tous. Dès le mois de novembre, sa charge de librairie est reprise par trois membres : **Madeleine Deshusses** s'occupera des publications en français. **Erika Pertz et Brigitte Ungerbühler** nous proposeront des livres et guides en langue allemande. Je voudrais remercier ces trois membres d'avoir bien voulu se mettre au service de l'association et leur souhaiter beaucoup de joie dans leur nouvelle tâche.

Mes remerciements vont aussi à notre vice-présidente, **Rosemarie Bellmann** qui a conduit, cet été, une trentaine de membres sur les sentiers grisons, à la découverte des trésors jacquaires de la vallée du Rhin. Je n'oublierai pas de remercier **Murielle Lasserre et Marie-Jo Aeby** qui nous ont préparé un magnifique programme les 17 et 18 octobre derniers, à Romainmôtier et Orbe.

LA PAGE DE L'INVENTAIRE JACQUAIRE



Chapelle Saint-Michel à Haute-Nendaz.

Au milieu du 19^e s., Charles-Frédéric Brun, dit le "Déserteur", peint sur les murs de la chapelle Saint-Michel de Haute-Nendaz une fresque des apôtres inspirée d'images d'Epinal du 18^e s.

Ce fugitif mystérieux est arrivé au Trétien en 1843, muni d'une recommandation du chanoine Jean-Baptiste Helzelet, originaire de Souabe, à l'époque curé de Salvan. La population lui a fait bon accueil. Dans ce village privé d'instituteur depuis de longues années, il entreprend d'enseigner à lire et à écrire aux "illittéraires", adultes et enfants. Il se mêle à la communauté villageoise, l'égaie de ses chants et peint tableaux et portraits aux couleurs vives.

Son origine reste mystérieuse; la connaît-il lui-même? Lui qui ignore sa date de naissance et se dit "natif à Colmar", alors qu'il n'est pas mentionné dans les registres de cette ville! De sérieux indices permettent de rechercher sa trace dans le Sud de l'Allemagne.

Dans son dessein de réorganiser l'Europe, Napoléon avait élevé le margrave Charles-Frédéric au rang de grand-duc de Bade et donné à son petit-fils Charles-Louis-Frédéric la main de Stéphanie de Beauharnais. Du mariage célébré le 8 avril 1806 naquirent cinq enfants dont deux fils. Ceux-ci, venus au monde dotés d'une constitution robuste, ne tardèrent pas à mourir. Plutôt que par un meurtre, ces disparitions sembleraient s'expliquer par une substitution qui devait assurer le trône à Charles-Léopold, fils de la seconde épouse (morganatique) de Charles-Frédéric. Le "Déserteur" serait-il l'un des fils de Stéphanie de Bade et les initiales C.F.B. marquées sur les quelques pièces subsistant de sa layette ne signifieraient-elles pas Charles-Frédéric Brun, mais bien Charles-Frédéric de Bade, nom porté par plusieurs de ses ascendants? Ainsi s'expliqueraient sa distinction native, son goût pour la peinture et pour la musique.

In der Mitte des 19. Jh. erschien im Val de Nendaz ein geheimnisvoller Flüchtling, der sich bald beliebt zu machen wusste durch seine Freundlichkeit, seine Freude an Singen und Malen. Er wirkte als Lehrer für Jung und Alt und mancher liess sich bei ihm porträtieren. In der Michaelskapelle vom Dorfe Haute-Nendaz hat er Gottvater mit zwei Engeln sowie die Reihe der Apostel in poetischer, farbenfroher Weise an die Wand gemalt.

Neuere Untersuchungen haben ergeben, dass es sich bei diesem "Déserteur" um einen Sohn von Grossherzog Karl-Ludwig-Friedrich von Baden und Stéphanie de Beauharnais handeln könnte, welcher als kräftiger Säugling durch Hofintrigen einem lebensunfähigen Kinde Platz machen musste. Er selbst kannte sein Geburtsdatum nicht und konnte keine Ausweispapiere vorweisen; von seiner Herkunft zeugten einzig einige Kinderkleidungsstücke, mit den Buchstaben "C.F.B" markiert.

Tiré des études de Maurice Gross et Théo-Antoine Hermanès relatives à Charles-Frédéric Brun, dit le "Déserteur" (1871) in "Annales valaisannes", 1969.

SANCTUAIRES ET HOSPICES PLACES SOUS
LE PATRONAT DE SAINT JACQUES-LE-MAJ.
dans le diocèse de Sion au M-Age.

Jakobus der Aeltere als Stiftungsheiliger
der Diözese Sitten im Mittelalter

S. Jacobus Maior Ap.

églises	1. Granges	1152/53
Kirchen	2. Aigle	1214
hospices	1. St. Maurice	985
Spitäler	2. Roche	1177
	3. Simpelberg (Simplon)	1235
	4. Plan-Conthey	1412
	5. Visp	1290/1308
chapelles	1. Mund	1338
Kapellen	2. Grächen	1433
autels	1. Vissoie	1266
Altäre	2. Sitten	1278
	3. Naters	1333
	4. Sitten KP	1349
	5. Orsières	1365
	6. Plan-Conthey	1412
	7. St. Maurice de Laques	1428
	8. Val d'Illiez	1445

Eugen Gruber: Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter, Dissertation Uni Freiburg St. Paulusdeuckerei 1932



SION

ancien Hôpital des Bourgeois:
taque de cheminée

Kaminwärmespeicherplatte

Rôle des hôpitaux

La fonction des hôpitaux est donc double: matérielle mais aussi spirituelle. Ils sont ouverts à tous ceux qui n'ont pas leur place dans la ville: les malades certes, que personne ne peut ou ne veut soigner; les pauvres de passage: pèlerins, voyageurs sans ressources; les pauvres tout court, laissés pour compte ou bons-à-rien qui restent à charge de la communauté des bourgeois s'ils ne peuvent aller chercher l'aumône ailleurs; enfants, vieillards abandonnés... Telle est la population disparate que l'hôpital héberge et restaure. Pour être assurés du gîte et du couvert pendant le reste de leurs jours, certains malheureux n'hésitent pas à se «donner» à perpétuité, corps et biens, à l'hôpital: tels Agnès de Chamoson et son fils Boson, «trop accablés d'infirmités et de pauvreté» qui se «donnent» ainsi par acte notarié vers 1305.

Le vieil hôpital de Brigue

Les chevaliers de St-Jean, établis à Salquenen et au Simplon, possédaient à Brigue, déjà au XIII^e siècle, un logement réservé à leur personnel. Pour répondre aux vœux de Jean Chandelero, bourgeois de Sion, de Frère Jordan d'Aoste et d'autres, qui désiraient voir, au pied du vieux passage, un hospice entre ceux de Salquenen et du Simplon, l'évêque Boniface de Challant, en 1304, fonda, à Brigue, l'hôpital de St-Antoine, y affectant la maison confisquée à Pierre d'Aoste.

L'hôpital végéta pendant les troubles religieux du XVI^e siècle. Pour lui donner un regain de vie, le major Barthélemy Perrig lui incorpora les revenus de l'hospice du Simplon, qui alla à noble Gaspard de Stockalper par cession de la bourgeoisie, le 14 juillet 1655.

L'hospice du Simplon

De bonne heure, la religion s'employa à venir en aide aux voyageurs à travers les sommets déserts des Alpes, où règnent le froid et les tempêtes.

Le col du Simplon paraissait connu des Romains; en 196, l'empereur Septime Sévère y construisit une route pour l'armée.

Au point culminant, près du petit lac, s'élevait en 1235, l'hospice de St-Jean, tenu par les chevaliers de St-Jean de Jérusalem, comme celui de Salquenen, dont il dépendait. On découvre encore des traces de ses constructions et de son église.

Aussi longtemps que les religieux l'administrèrent eux-mêmes, l'établissement rendit des services signalés aux passants. Il n'en alla plus de même, quand ils remirent la maison à des locataires qui négligèrent l'entretien des bâtiments et les charges de l'hébergement. Au XVI^e siècle, l'édifice tombait en ruine, quand les chevaliers, le 22 février 1590, le vendirent au major Barthélemy Perrig.

Ce dernier, pour augmenter la dotation de l'hôpital de Brigue, le 26 mars 1622, lui fit don de l'hospice du Simplon, avec ses biens, ses droits, d'une valeur de 1200 livres du Valais.

Mais le bénéficiaire ne jouit pas longtemps de pareille donation. Le 14 juillet 1655 déjà, la bourgeoisie de Brigue rétrocédait la maison du Simplon au colonel Gaspard de Stockalper, moyennant une indemnité à payer à l'hôpital St-Antoine et l'engagement d'héberger, sur la montagne, les pèlerins pauvres.

Le propriétaire fit reconstruire l'hospice en forme de tour carrée, à quatre étages, prescrivant à ses fermiers d'exercer gratuitement l'hospitalité l'année entière. Ainsi, l'édifice devint et resta une propriété de la famille, qui, en été, en occupait les étages supérieurs.

Le nouvel hospice date de 1802. Il doit son existence à Napoléon Bonaparte, comme la route neuve. Bâtiment solidement construit contre les frimas et les avalanches, il fut achevé par les chanoines du St-Bernard en 1831. Cette maison qui hébergeait 15.000 voyageurs par an — en 1899, 28.200 — perdit de son importance après le percement de la montagne en 1905. Parallèlement à sa destination première, elle sert aux œuvres de charité.

SIMPLON - HOSPIZ ST. JAKOB

Die Johanniter betreuten Hospize auf dem Simplon und in Salgesch (beide 1235 genannt). Am 23. März 1304 verlangten Johann Chandeler von Sitten und Bruder Jordan von Aosta vom Bischof Bonifaz von Challant die Gründung einer Armenherberge auf mittlerem Wege. So entstand der Antonius-Spital in Brig.

Als dann der "Spittel St. Jakob auf dem Sempelberge" zerfallen war, kaufte ihn "der edle und fromme Meier Bartholomä Perrig von Brig" am 22. Februar 1590.

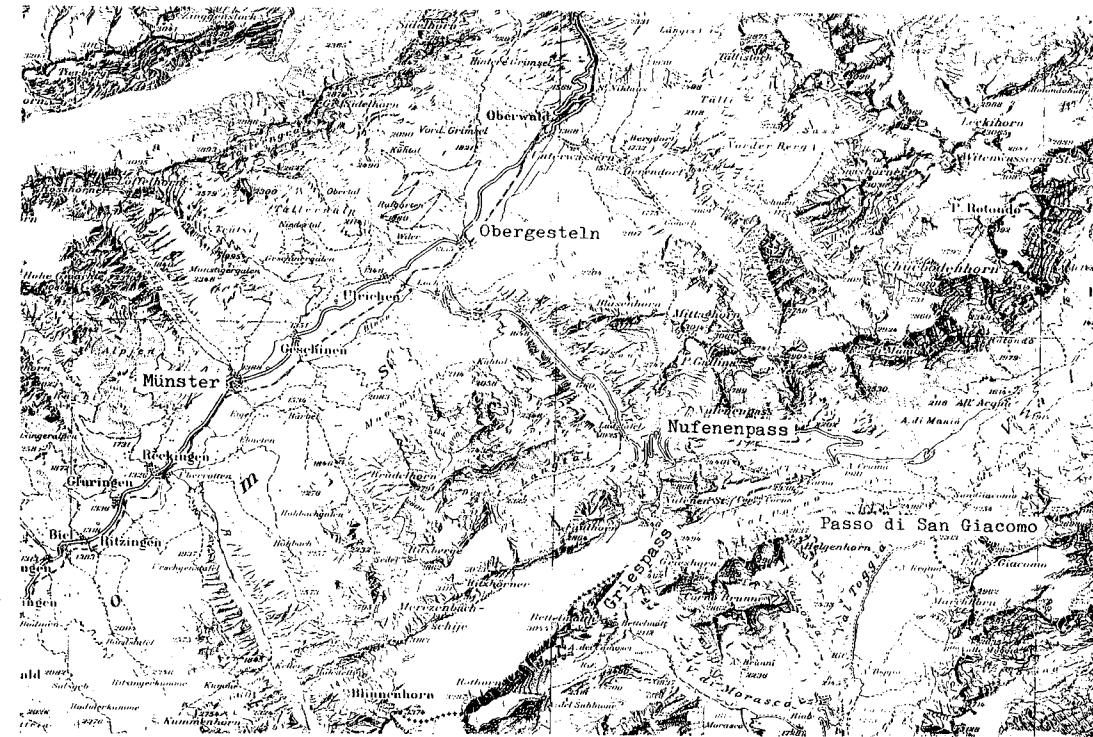
Am 26.

März 1622 aber erschien er vor der Bürgergemeinde zu Brig und erklärte treuherzig, wie ihm in Betracht seines hohen und gebrechlichen Alters nur noch eine kurze Lebensfrist vergönnt sei, deßhalb gezieme es sich, daß für gedachten Spittel St. Jakob zu Hilf und Trost der armen Durchreisenden rechtzeitig Fürsorge getroffen und derselbe künftighin der geistlichen Verwaltung und dem ungezweifeten, rühmlichen, Gott und Menschen wohlgefälligen Schirm und Eigenthum des Gotteshauses und Spitals St. Anton zu Brig überantwortet werde. Dazu habe ihn sonderheitlich die Betrachtung, bezwogen, daß wenn er solches geistlich Gut seinen Kindern, deren eine gute Anzahl, erbsweise zukommen lasse, es aus „übernehmender begierlichkeit des Nutzens“ den armen nicht zum Guten taugen möchte; noch viel weniger, wenn er den Spittel der jeweiligen Verwaltung der Allgenossen auf dem Sempelberge überliesse. Hingegen erwägend, mit welcher Treue und Schirm die Bürgerstätte von Brig schon etliche hundert Jahre das Haus der Armen daselbst gottfelig zum Frommen der Armen „zur großem aufwachs“ erhalten und es „mit katholischen christlichem Exercitio oder mit gueter Polizeiordnung gepflegt haben,“ so gewinne er die Ueberzeugung, daß unter ihrer Verwaltung auch der St. Jakobs Spittel gottfelig fortbestehen werde.

Anno 1655 kaufte Caspar Stockalper, "der Simplon-König", beide Johanniter-Spittel mit allen Gütern und Rechten. Er liess das Gebäude auf dem Simplon vergrössern und bezog im Sommer die oberen Räume mit seiner Familie. Sein Unternehmen belieferte praktisch die ganze Warenpalette des Spitalhaushaltes.

Napoléon baute Simplonstrasse und -hospiz neu aus.

Das Hospiz gehört seit 1831 dem Kapitel vom Grossen St. Bernhard. Seit dem Bau des Tunnels 1905 hat es an Bedeutung verloren.



La CONFRERIE SAINT-JACQUES de Münster, jamais dissoute juridiquement, se résume aujourd'hui à un souvenir plein de mystères.

On suppose qu'elle tire son origine de l'hospice, la "Grimsla", dans lequel un couvent à Münster aurait hébergé pèlerins et marchands sur la voie de transit alpin par le Grimsel et les cols de Gries et de Nufenen. Cette artère a perdu son importance à l'ouverture du Gothard. En 1237, Boson de Granges fait don des bâtiments et des possessions de la Grimsla au clergé des paroisses de la vallée de Conches. On pense que c'est pour assurer la continuité du service aux voyageurs que s'est créée la Confrérie St-Jacques qui représentait une sorte d'institution régionale: son comité comprenait les responsables politiques de tous les villages environnants, il élisait parmi ses membres le président de la Confrérie.

Par la suite, la Confrérie, ayant perdu ses buts hospitaliers, devint une association de prière qui assurait des services religieux à ses membres.

Wer eine gelobte oder beabsichtigte Wallfahrt nicht hat ausführen können, sucht sich einen Stellvertreter.

In den Testamenten begegnet ein eigener Wallfahrtstyp, die stellvertretende und posthume Wallfahrt. Sie ermöglicht dem Testator, ein nicht eingelöstes Wallfahrtsversprechen nach seinem Tode durch die Erben oder einen Stellvertreter nachzuholen.

Die Übertragbarkeit eines Wallfahrtsgelöbnisses ebnet einem neuen Erwerbszweig, den sogenannten Berufspilgern¹⁹⁷, den Weg, die sich zu einem bestimmten Tarif für eine Wallfahrtsstellvertretung anbieten. Dass es solche Berufspilger auch in der Diözese Sitten gegeben hat, entnehmen wir dem Testament vornehmer Sittener Bürger. Rolerius de Grant Vaul aus Vex trägt seinem Neffen und Alleinerben Perrodus auf, selbst an einer Wallfahrt nach Compostela teilzunehmen oder einen Stellvertreter zu bestimmen. Einen Hinweis auf die «Professionalisierung» der Wallfahrt geben mitunter gleich hohe Beträge, die man für eine Pilgerfahrt auslegt. 4 Pfund bestimmt der Klerikernotar Jakob de Chouson einem Pilger für eine Wallfahrt zu seinem Namenspatron nach Compostela. Für die gleiche Summe soll 1349 auf Wunsch von Antonia, Gattin des Klerikers Perrodus Bachelor, ein Pilger das Grab des heiligen Jakob aufsuchen. Da in beiden Beispielen das Wallfahrtsziel identisch ist, gewinnt man den Eindruck, die 4 Pfund entsprechen einem Einheitstarif, der sich nach der zurückzulegenden Distanz bemisst. Die Testamente verschweigen mehrheitlich die eigentlichen Wallfahrtsmotive. Meist bleibt offen, ob die Testatoren aus Gewissensnot ein einmal gegebenes Wallfahrtsversprechen auf diese Weise doch noch zu halten gedenken, ob sie ein ihnen aufgetragenes Busswerk erfüllen oder lediglich der mit der Pilgerfahrt verbundenen Ablässe teilhaftig werden wollen. Letztlich gründen diese Bemühungen immer in der Sorge um das Seelenheil.

Nicht immer begegnen sich Bevölkerung und Pilger friedlich!

A Sembrancher, les transactions se déroulent dans une halle (*ala mercati*) connue depuis 1304.

Lorsque les comptes du châtelain mettent en présence pèlerins et producteurs indigènes, c'est pour décrire les fraudes de ces derniers: la complexité des monnaies et des mesures médiévales constitue une tentation perpétuelle. Après le Jubilé de 1300, la commune de Bourg-Saint-Pierre reçoit une amende de 5 livres et demie: ses membres ont vendu leurs denrées « plus cher aux pèlerins qu'aux voisins »; deux habitants d'Orsières paient 8 sous pour le même délit. Lors du jubilé de 1350, ce type de fraude disparaît. Une vingtaine de personnes utilisent en revanche des mesures illégales (probablement trop petites) pour vendre leur production aux pèlerins. Il en va de même en 1450, mais avec une moindre intensité. Tout cela suggère de la part de ces pieux voyageurs un recours assez massif au marché local, à Sembrancher et dans les autres bourgades routières.

ANHANG

Zur Erinnerung an unseren Jakobs-Marsch in der Surselva und in der Vorfriede auf unsere GV 1999 in Einsiedeln sei noch folgende Bemerkung angeführt (B.Mb.1956/I,S.48)

Wie sehr endlich Einsiedeln als Wallfahrtsort galt und gilt, beweist die Bezeichnung: Nossadunaun. Statt von der mittelalterlich-lateinischen Bildung Eremiten oder in loco heremitarum oder von dem schon 1073 vorkommenden «Einsiedeln» eine rätoromanische Übersetzung herzustellen, beliebte der alte Pilgerausdruck: «wallfahren zu Unserer lieben Frau». Nossadunaun stammt aus dem lateinischen Ausdruck nostra domina, der romanisch zu nossa dunna wurde.⁴⁹ Hier liegt dazu noch ein alter Akkusativ donnanem vor, wie J. C. Muoth dargelegt hat. Ebenso wird accola zu ucclaun, molina zu mulinaun. Das zeigt mit aller Deutlichkeit, wie sehr Einsiedeln und seine Muttergottesverehrung dem katholischen Volk der Surselva lieb und teuer war und ist.

Jakobus - Lied



Ja - kobus dich zu prei - sen den Gott so hoch er - hob sind
wir mit ju - bel - wei - sen ver - eint zu dei - nem Lob A -
po - stel bei den Ju - den der Stadt Je - ru - sa - lem. Sei
Füh - rer al - len Gut - ten zum Glau - ben an den Herrn.

2. Der Vater Zebedäus, die Mutter Salome erzogen dich für Jesus als Fischer an dem See. Johannes war dein Bruder, er führte dich zum Herrn. Da liebest du das Ruder und deine Eltern gern.
3. Wenn oft dein Auge glühte von unbeherrschtem Zorn hieß Jesus dich voll Güte und Tate! "Donnersohn". Du littest bis zum Ende an deinem Temperament. Heb auch für uns die Hände wenn Leidenschaft entbrennt.
4. Mit Petrus und Johannes ward dir zu schau'n gewährt auf Tabor voll des Glanzes den Meister ganz verklärt und seine Angst und Leiden am Ölberg anzusehn. Du durftest vor den beiden schon in sein Reich eingehn.
5. Einst schicktest du die Mutter zu Christus bittend vor, er möge deinem Bruder und dir im Himmelschor zur Rechten und zur Linken anweisen einen Thron. "Könnt ihr den Kelch auch trinken?", antwortet Gottes Sohn.
6. "Wir könnens", sprachst du mutig und Christus nahm es ernst. Im Tode später blutig den Kelch du kennenlernst. Erfleh uns Kraft im Leiden und Tapferkeit im Tod, daß wir nach unserm Scheiden gelangen hin zu Gott.
7. In Compostela wartet, von Pilgern hoch verehrt, dein Leib, ruhmvoll bestattet, bis Christus wiederkehrt. Sei du auch dieser Herde, nicht Spanien nur, Patron. Daß sie Leib Christi werde, tritt ein bei Gottes Thron!

Neues Jakobspilgerbild in der Rapperswiler Altstadt

An der Fischmarktgasse 6, unmittelbar gegenüber dem Heiliggeistspital, dem heutigen Altersheim am Hafen von Rapperswil, ist im vergangenen Jahr ein grosses Fassadenbild entstanden. Das Bild beeindruckt den (besinnlichen) Betrachter in doppelter Art und Weise. Es nimmt ganz konkret Bezug zum Ort und seiner Geschichte und zugleich ist es ein zeitloses und archetypisches Symbolbild des pilgernden Menschen. Man hat den Eindruck, das Bild sei schon immer da gewesen.

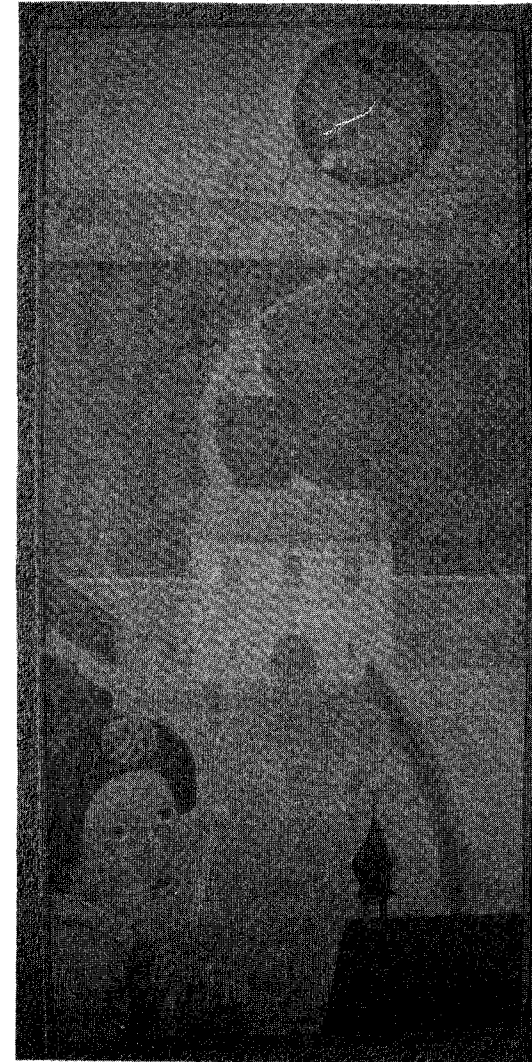
Rapperswil hat eine lange Pilgertradition. Auch heute noch pilgern die Rapperswiler alljährlich seit dem Jahre 1385 nach Maria Einsiedeln. Im Mittelalter liess Rudolf III. in der Mitte des 13. Jahrhunderts das Heiliggeistspital erbauen, kurz nach der Gründung der Stadt Rapperswil. Es sollte armen und kranken Pilgern und den Einwohnern offen stehen. Von hier wurden die Pilger mit dem Schiff über den See gesetzt. Hundert Jahre später liess Rudolf IV. „der armen Pilger wegen“ den Holzsteg bauen. Es ist ein interessantes Phänomen, dass man sich ziemlich genau 500 Jahre später an diese Zeit erinnert und in Rapperswil ernsthafte Pläne bestehen, auch den alten Holzsteg nach Hurden (Pfäffikon) wieder neu zu errichten. Man hofft, im Jahre 2000 mit dem Bau beginnen zu können.

Der Künstler Josef Vollenweider hat für sein Werk eine stilisierte, auf das Wesentliche beschränkte Darstellung gewählt. Im Vordergrund rechts ist das barocke Glockentürmlein des Heiliggeistspitals und unten links ein veritabler Jakobspilger (oder ist es eine Pilgerin?) mit allen Attributen dargestellt. In der Bildmitte die Stadtmauern mit dem dominierenden Stadttor. In der Diagonalen oben rechts die schwarze Madonna von Einsiedeln im roten Strahlenkranz. Der weite, gewundene Pilgerweg führt durch das alte Stadttor hinaus auf den Steg, am Heilighüsli vorbei ans andere Seeufer und über den Berg (Etzel) zum Ziel, der Madonna von Einsiedeln.

Der Pilger hat kein bestimmtes Alter. Der Blick ist nicht gerichtet, eher ängstlich, suchend, fragend, sehnsüchtig, vielleicht auch etwas verträumt und weltfremd.

Der äussere Weg ist Hilfsmittel zur Erfahrung einer anderen Realität. Um zu dieser Erfahrung zu gelangen, müssen die Mauern, welche die Seele im Körper zurückhalten, durchbrochen werden. Der Pilger verlässt die gesicherte Heimat und geht durch das (Stadt-)Tor ins Ungewisse. Der Weg führt ihn in die andere, spirituelle Welt, wo die Auseinandersetzung mit der Seele und dem Unbewussten stattfindet. Der Uebergang über das Wasser und die Begegnung mit dem Heilenden (= Heilighüsli !) symbolisiert diesen Transformations- und Reinigungsprozess. Am anderen Ufer ist das Ziel der Reise immer noch in weiter Ferne. Der Pilger/die Pilgerin ist noch nicht über dem Berg. Evt. beginnt hier erst der anstrengende Weg, der Leidensweg, zu dem auch die Auseinandersetzung mit dem Tod gehört. Dann taucht das Bild der Sehnsucht am Horizont auf. Die runde mandalaförmige Darstellung der Maria im Strahlenkranz kann als Ausdruck der Ganzheit und Sinnbild für das Erkennen des Göttlichen (Auferstehung) gesehen werden, das das Ziel jeder Pilgerreise ist.

Bruno Kunz, Rapperswil



Bruno Kunz décrit une grande fresque qui a été créée l'année passée à Rapperswil: un pèlerin se dirigeant vers Santiago de Compostela.

Une école « en marche »

Les enseignants et les élèves du Cycle d'Orientation de la Gruyère à Bulle sont partis, dimanche 11 octobre. Ils ont accompli leur première étape, de 10 jours à pied. Plusieurs membres du comité et de l'association étaient là pour assister à leur départ.

Nous leur souhaitons bonne marche et **Ultréa** !

Plusieurs articles écrits par le C.O. de la Gruyère, Collège du sud ont parus dans le journal « La Gruyère » du 28 avril au 24 septembre, sous la rubrique : Bulle-Saint-Jacques-de-Compostelle 1998 - 2009

Emprunter les itinéraires de pèlerinage, Entrer dans l'Europe, Parcourir à pied la distance de Bulle à Saint-Jacques-de-Compostelle.

1. Acte de foi
2. Silence Révolution
3. Aux armes ! Prenons la clef des champs
4. Exode
5. Eloge du vagabond joyeux
6. Europe ma patrie

Tous ces articles sont à votre disposition à la bibliothèque de l'association

Sur les Chemins de Saint-Jacques en Provence

Il y a quelque temps déjà, un membre retraité de notre association a suggéré que nous organisions, pour un petit groupe de retraités, une randonnée de courte durée sur un des nombreux chemins de Saint-Jacques en Europe. La marche que notre association organise traditionnellement, en été, doit en effet, impérativement avoir lieu en juillet, temps des grandes chaleurs, afin que le plus grand nombre puisse s'y intéresser. Par ailleurs, le rythme de la marche, ainsi que la longueur des étapes et le terrain accidenté ne conviennent pas toujours aux aînés. Nous envisageons donc de donner suite à la proposition de notre correspondante, et puisque nous avons reçu un guide intitulé « Jalons pour Compostelle en Provence », nous nous proposons de reconnaître l'itinéraire décrit, pour y emmener éventuellement un petit groupe de 15 personnes au maximum. Cette randonnée pourrait avoir lieu en automne 1999 et les modalités n'en sont pas encore fixées.

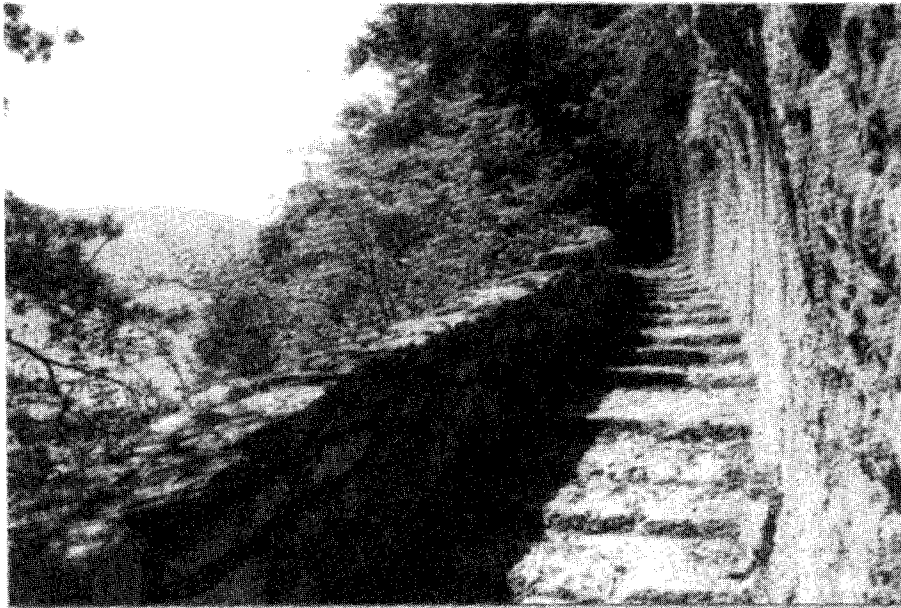
S'il y a parmi nos membres retraités des personnes que ce projet intéresse, qu'elles veuillent bien se faire connaître à notre secrétaire, Madame Sylvie Wicki, en précisant les dates auxquelles elles seraient disponibles. D'avance merci.

Evelyn Schaad

Evelyn Schaad.

Wir werden im Jahr 1999 eine Pilgerwanderung in der Provence ins Auge fassen. Dieser Ausflug wird speziell Teilnehmer im Rentenalter angemessen sein. Für nähere Auskünfte ist unsere Sekretärin zuständig.

Sylvie Wicki
Route de Cugy 53
1052 LE MONT
tel. 021/652.53.29



Pilgerweg zu den Beatushöhlen, Interlaken

Das Berner Oberland macht sich auf den Weg **„Unterwegs sein - Pilgerjahr 1999“ - ein Berner** **Oberländer Projekt nimmt Gestalt an**

Das kommende „Pilgerjahr 1999“ soll einer grösseren Gruppe von Interessierten im Berner Oberland zugänglich gemacht werden: Einheimische und Touristen werden die Gelegenheit erhalten, sich in vielfältigem Sinne mit dem Thema „Unterwegs sein - Pilgerjahr 1999“ auseinanderzusetzen.

Mit dem „Unterwegs sein“ macht jeder Mensch hin und wieder seine Erfahrungen: In der Ferienzeit, im Alltag, im übertragenen Sinne sicher auch. Die Frage nach dem „Unterwegs sein“ stellt sich nicht nur in der Gegenwart, sie richtet sich auch in Vergangenheit und Zukunft.

Unterwegs im Berner Oberland

Rückblickend ist im Berner Oberland eine vielseitige Tradition des „Unterwegs sein“ zu finden: Zu allen Zeiten wanderten seine Bewohner ein und aus. Römer bauten Wege durchs Oberland. Pilger waren unterwegs zum heiligen Beatus, zur Petronellen-Kapelle in Grindelwald oder auf der Durchreise, sei es nach Jerusalem, Rom oder auf dem Jakobsweg nach Santiago de Compostela. Händler waren unterwegs auf Säumerwegen und

belebten die oberländische Wirtschaft. Nicht zu vergessen sind die vielen Touristen, die zur Erholung unterwegs in den Bergen sind und waren, Prominenz wie Goethe oder Mendelssohn.

„Unterwegs sein - Pilgerjahr 1999“

Der 25. Juli 1999 fällt auf einen Sonntag. Weil es der Namenstag des Pilger-Patrons Jakobus ist, gelten solche Jahre international als Pilgerjahre. Diese Tradition macht nun eine breit abgestützte Interessengruppe im Berner Oberland zum Anlass, das Thema „Unterwegs sein - Pilgerjahr 1999“ der Öffentlichkeit nahezubringen.

Die Idee stammt von einer Gruppe von kulturell-historisch interessierten Initianten. Unter dem Vorsitz von Heinz Winterberger, Meiringen, ist inzwischen ein geschäftsleitender Ausschuss gebildet worden, wie auch eine Arbeitsgruppe, in der Vertreter der Volkswirtschaftskammer, Tourismusorganisationen, Regionen und Kirchen mitwirken. Ein Patronatskomitee, präsiert von Heinz Häsler (Gsteigwiler) soll die erforderlichen Sponsorengelder beschaffen und das Gesamtprojekt in ihrem Wirkungsfeld unterstützen.

Das Oberland neu erleben

Durch Aktivitäten kultureller und touristischer Art soll im ganzen Berner Oberland ein nachhaltiges Erlebnis geboten werden. Wanderer und Pilger in vielfältigem Sinne, Auswärtige und Einheimische jeden Alters und jeder Religion, sollen das Oberland neu erleben, und dem Tourismus sollen neue Impulse gegeben werden. Historisches Material wie „Pilgern auf dem Jakobsweg, historische Wege, Handelsverkehr durchs Oberland, Auswanderung in Notzeiten“ soll aufgearbeitet und allen Interessierten zugänglich gemacht werden. Eine Broschüre soll einen Überblick über die Aktivitäten bieten.

Arbeitslose wirken mit

Die Mitwirkung von Arbeitslosen ist für die historische Aufarbeitung und Dokumentation, die Instandstellung und Markierung der Wege wie auch für die Mitarbeit bei Veranstaltungen vorgesehen.

In drei Stufen ist die Organisation gegliedert: Auf der ersten Stufe werden die Projekte lokal vorbereitet und durchgeführt. Von Regionalvertretungen (Interlaken, Kandertal, Oberhasli, Obersimmental, Saanenland, Spiez und Thun) als zweite Stufe werden sie koordiniert und ins Gesamtprojekt eingebracht, das auf dritter Stufe von einer Arbeitsgruppe und dem geschäftsleitenden Ausschuss, der das Gesamtprojekt koordiniert und gegenüber der Öffentlichkeit vertritt. Thematisch ist „Unterwegs sein - Pilgerjahr 1999“ in drei Bereiche gegliedert:

Auf Wegen gehen

Nebst dem Jakobsweg, dem eigentlichen Ausschlaggeber des Projekts, gilt die Aufmerksamkeit weiteren historischen Wegen wie Römerwegen, Saumpfadern und Kirchwegen. Bestehende oder geplante Kultur- oder Naturpfade werden ebenfalls ins Projekt einbezogen. Wanderungen, organisiert von Kirchen und anderen Gruppen werden durchgeführt. Innerhalb der Dörfer will man auf den Weg gehen und Führungen neu beleben.

Am Weg begegnen

Treffpunkte werden nicht nur für Menschen unterwegs angeboten. Die Veranstaltungen, die von der koordinierenden Stelle zusammengetragen werden, beziehen sich auf gelebtes Brauchtum, Musik, Theater. Aktivitäten in den Bereichen Bildung sind vorgesehen, Ausstellungen und Vorträge über Wege und Menschen, die dort anzutreffen sind. Begegnungen in spiritueller Hinsicht wollen nicht nur die Kirchen fördern, vielerorts sind Orte geplant, wo Einkehr und Meditation möglich ist.

Am Weg verweilen

Wer neue Wege begeht, soll Beratung und Unterstützung erhalten. Davon profitieren sollen beispielsweise auch Jugendliche oder Menschen, die sich wirtschaftlich nicht keine Ferien leisten können. Für sie und alle Wanderer und Pilger sind Spezialangebote geplant, auch in Sachen Verpflegung (...von einer „Pilgerwurst“ ist die Rede). Auch in Sachen Information laufen die Vorbereitungen. Nebst der erwähnten Broschüre sind weitere Veröffentlichungen geplant, auch im Internet wird man sich orientieren können.

Ein umfangreiches und vielfältiges Programm steht für das kommende „Pilgerjahr 1999“ an. Es bleibt zu hoffen, dass damit ein nachhaltiger Beitrag zum Thema „Unterwegs sein“ geleistet wird.

Kontakt-Adresse:

VWK Berner Oberland
Projekt Pilgerjahr 1999 - unterwegs sein
Jungfraustrasse 38, Postfach 364
CH-3800 Interlaken
Tel. 033/828 37 38 - Fax 033/828 37 35

Le Berner Oberland se met en route.

S'adresser à:

VWK Berner Oberland
Projekt Pilgerjahr 1999-unterwegs sein
Jungfraustrasse 38, Postfach 364
CH- 3800 INTERLAKEN
tel. 033/828.37.38 - fax 033/828.37.35

Tous les matins, nous prenons le chemin

Tous les matins, nous allons plus loin ;
Jour après jour, la route nous appelle :
C'est la Voie de Compostelle !

ULTREIA ! ULTREIA !
E SUS EIA , DEUS ADJUVA NOS !

Ultreia !

Chemin de terre et chemin de foi,
Voie millénaire de l'Europe
La voie lactée de Charlemagne
C'est le chemin de tous les Jacquets.

Et tout là-bas, au bord du continent,
Messire Jacques nous attend ;
Depuis toujours son sourire fixe
Le soleil qui, meurt au finistère.



Auszüge aus meinem Pilgertagebuch

Von Muri-Gümligen nach Santiago

Daniel König

Am 31. März 1996 waren meine Frau und ich in Gümligen aufgebrochen. Ziel: Santiago de Compostela zu Fuss. Wir pilgerten zum Genfersee, durch Savoyen, das untere Isère-tal, über Le Puy, Conques, Moissac in die Gascogne (1. Teil s. ULTREIA Nr. 20).

29. Mai

Der Wecker piepst. Wo bin ich? Ach ja, am Boden. Und angezogen mit einer Windjacke bin ich auch schon, immer noch. Neben mir liegen Ueberreste einer zerissenen Schaumgummimatratze. Es dämmt. Unzählige schwarze Klappstühle, einige lange Tische, hohe Fenster, da drüben liegt Dorothee, in der andern Ecke Gisela, beide noch notdürftig auf Schaumgummi... - Ich erinnere mich: Am späten Nachmittag, nachdem ich vergeblich nach einer Unterkunft herumtelefoniert hatte, waren wir ins Dörfchen Garos gekommen, das auf einem Hügel thront, zwischen der französischen Gascogne und dem Béarn. In einem Vorgarten sass die 98jährige Frau; sie holte ihren Sohn, der uns zu einem jovialen Trunk in ihr Wohnzimmer einlud und uns nachher zur gemeindeeigenen Beherbergungsmöglichkeit führte, ins ehemalige Schulhaus, wo jede Woche der gemischte Chor probt, sonst aber sich der Staub und anderes ansammelt. Küche und Toiletten waren benutzbar, wenn man die Augen halb und die Nase ganz schloss. - So ist die morgendliche Toilette bald beendet. Doch der Aufgang der Sonne und die weite Rundschau bis zur verschneiten Bergkette der Pyrenäen lassen uns das vergessen, wie wir in der Morgenfrische weiter nach Südwesten ziehen, einem warmen Tag entgegen.

4. Juni

Saint-Jean-Pied-de-Port, letzte französische Ortschaft vor dem Uebergang über die Pyrenäen. Wunderschönes Wetter heute, fast schade nicht weiterzupilgern. Aber der Ruhetag dient dazu, die postlagernden Sendungen und Briefe abzuholen, einige sommerliche Kleidungsstücke zu kaufen, die andern in die Heimat zurückzuschieben. Der recht gewichtige Pilgerführer für Spanien wird mit einer Rasierklinge gedrittelt, der zweite Drittel postlagernd nach Burgos, der dritte ebenso nach Leon versandt.

Von Saint-Jean-Pied-de-Port nach San Juan de Ortega

5. Juni

Um sechs Uhr verlassen wir das Städtchen durch die Porte d'Espagne. Wir haben etwas besonderes vor, nämlich auf dem uralten Weg die Bergkette der Pyrenäen zu überschreiten, das sind 26 km bei 1300m Steigung. Nach einer Stunde erst, wie sich der Weg durchs Tälchen erhebt, die Sonne aufgestanden ist und wir allmählich die umliegenden Berge sehen, wird der Aufstieg abwechslungsreich. Doch wir sind nicht die ersten. Vor uns rasten Rebecca, der wir vor mehreren Tagen bereits begegnet waren, und eine Italienerin mit kupferfarbiger Mähne, die flugs am Vorabend angereist ist und nicht bloss einen grossen Rucksack auf dem Rücken, sondern auch einen kleineren an der Hand trägt. "Sie meint eben", erklärt Rebecca lächelnd, "sie könne nichts entbehren". - Der Tag ist prachtvoll und klar, in den Tälern liegen noch feine Nebelschleier, die Luft ist frisch, bald bläst uns ein starker Wind entgegen. Stundenlang steigen wir hoch, indem wir einem grasbedeckten Höhenrücken folgen, immerzu gegen den Wind; der Blick schweift frei herum, bis zu den noch weissen mittleren Pyrenäengipfeln. In einem Seitentälchen treffen wir den spanischen Grenzstein. Weiter oben liegt ein Mann mit einem weissen Kranzbart, müde aber fröhlich, sein kleines Gepäckstück neben sich, unter einer verkrüppelten Buche, Gabriel, der mit den Schmetterlingen plaudert.

Am Nachmittag ist der höchste Punkt erreicht mit weiter Sicht in die spanische Provinz Navarra, dünn besiedelt und mit ausgedehnten Wäldern. Rasch sind wir in das sagenumwobene Roncesvalles abgestiegen, mit seinen grossen grauen Klostergebäuden auf 950m Höhe. Im Hospiz sollen im Mittelalter bis zu 30'000 Pilgerrationen jährlich serviert worden sein. Der Empfang ist recht sachlich; wir sind ja nicht die einzigen. Ein Formular ist auszufüllen; wir erhalten ein Beglaubigungsschreiben für die spanischen Pilgerherbergen; dann begleitet uns ein kräftiger Mann, vielleicht ein Laienbruder, zum kleinen Einheitswaschraum und zum geräumigen Schlafsaal; nein, Wolldecken gebe es in den spanischen Refugios grundsätzlich nicht, erklärt er mir, und Frühstück auch nicht. In der gotischen Marienkirche singen sechs Chorherren die Pilgermesse, in der wir, unserer sechzehn, den Pilgersegen erhalten. Jetzt können wir auch zu Abend essen. Kurz vor zehn Uhr, bevor das Tor geschlossen wird, gelingt es uns in den Schlafsaal zu schlüpfen, wo bereits zwei Dutzend Pilger, Männer, Frauen und Kinder liegen, die dem Gutenachtspiel des Laienbruders lauschen: "Freude schöner Götterfunken" auf der Mundharmonika.

6. Juni

Es ist neun Uhr. Bereits sind wir zwei Stunden unterwegs. Im ersten Dorf waren alle Gaststätten geschlossen. Auch im zweiten scheint noch alles zu schlafen. "Also, ins dritte Dorf", schlage ich vor. Aber die Frauen halten zusammen, setzen sich auf eine Treppenstufe und Dorothee erklärt: "Keinen Schritt gehe ich ohne Frühstück weiter. Im Rucksack haben wir noch altes Brot und Ziegenkäse; Wasser lässt sich auftreiben." Das passt mir nun wieder nicht, denn ich träume von einem warmen Milchkaffee. Mit Hilfe freundlicher Dorfbewohner gelingt es mir, aus einem Gasthaus den Wirt herauszuklopfen, der uns trotz dieser für Spanien unverschämt frühen Tageszeit ein bescheidenes aber warmes Frühstück serviert.

Beim Weitergehen erzählen wir einander unsere Begegnungen. "Wisst Ihr, was die rothaarige Italienerin im kleinen Rucksack mitschleppt? Ein Beautycase. Im Waschraum pflegte sie sich heute morgen!" "Und da war doch der junge fesche Deutsche von gestern; der war ziemlich geschafft." "Da wirkte das schwedische Paar mit den beiden halbwüchsigen Töchtern doch viel frischer." "Und dann erst die Pariserin; die hatte einfach in den Bergen draussen im Freien übernachtet und erst noch davon geschwärmt." "Habt Ihr auch mit dem holländischen Ehepaar gesprochen, die am 27. März in Maastricht los sind und nichts auf dem Rücken tragen? Sie stossen ihr Gepäck auf einem dreirädrigen Gefährt, halb Kinderwagen, halb Briefträgeranhänger..." "Ja, aber sie sind an die geteerten Strassen gebunden. Dann doch lieber den Rucksack!" - Sie alle werden wir in den nächsten Tagen wiederholt antreffen, nicht aber den Belgier, der seit 1983 auf vier verschiedenen Wegen nach Santiago gepilgert ist; alle drei Jahre packe ihn der Pilgervirus. Dieses Jahr ist er auf dem Rückweg und führt Buch über seine Pilgerbegegnungen. - Und schaut, da vorne ziehen Germana und Gabriel einträchtig des Weges, an einem Stecken tragen sie gemeinsam den kleinen Rucksack.

7. Juni

In Zubiri, nach dem Abendessen. Wir spazieren zur romanischen Brücke über den kleinen Gebirgsfluss. Da kommen wir ins Gespräch mit drei alten Leuten aus dem Dorf, die uns auf unsere Pilgerreise hin ansprechen: Was nehmt ihr mit? Und was ist wichtig? Was ist wirklich wichtig, für Katholiken und für Protestanten? "Dios es importante" sagt die alte Paquita. "Jesus es importante", ergänzt Joaquina. "Y el spiritu santo", meine ich. "Todos son importantes; nosotros son importantes tambien (alle sind wichtig; wir sind auch wichtig)", lacht José mit den weissen

Haaren. "Betet für uns in Santiago", bittet Paquita. "Jaja", nicken die andern beiden. Wir versprechen es, und ich notiere ihre Namen auf der Rückseite der Quittung der Bäckerei.

8. Juni

Wir sitzen am späten Nachmittag auf der Plaza del Castillo im Pamplona. Seit zwei Monaten wieder eine grosse Stadt. Die letzte war Genf gewesen, anfangs April. - Wir winken. Aus dem Gewühl taucht Germana auf, die rothaarige Italienerin, dahinter Gabriel, frisch geduscht, aber immer mit Petrusbart. Sie setzen sich zu uns. "Es war ein wirklich schöner Tag heute; gut, dass wir bereits vor Sonnenaufgang aufgebrochen sind, wegen der Wärme am Nachmittag". - "Ja es war gut", meint Germana auf englisch mit italienischem Akzent, "aber ich breche ab. Vorhin habe ich es beschlossen. Ich habe die Ruhe nicht gefunden, die ich suchte. La pace, non l'ho trovata." - "Germana, du hast viel zu viel mitgenommen; zwei Rucksäcke, einen auf dem Rücken, einen an der Hand; das hält kein Mensch durch." - "Ja, ich bin selber schuld, ich weiss. Ich habe zuviel mitgetragen, auch innerlich; ich habe mich nicht lösen können". - "Das braucht Zeit", sagt Gabriel. "Du bist zu ungeduldig. Aber ich werde in Santiago für dich beten, dass du nächstes Jahr den Weg machen kannst."

Es wird kühler auf der Plaza del Castillo. Drüben schlendert die schwedische Familie vorbei, die mit uns allen im Gottesdienst in Roncesvalles gesegnet wurde. "Das hat mich sehr berührt", sagt Germana, die Geophysikerin, die zum Buddhismus neigt. "Der Segen begleitet uns", bekräftigt Gabriel, der in einer Pneumafabrik bei Clermont arbeitet. Aber es sei nur noch Kurzarbeit, seit vier Jahren, erklärt er mir. Das habe ihn damals sehr getroffen. Er habe es noch nicht akzeptieren können, innerlich. Deshalb gehe er auf Pilgerschaft, um annehmen zu lernen. Er sei jetzt 59jährig. Nach menschlichem Ermessen werde er in zwanzig Jahre tot sein. Und auch wenn er in 10 Jahren sterbe, so werden die Leute sagen können: "Ja, er hat sein Leben gelebt; er hat es eigentlich gut gehabt". Auch dem muss ich ins Auge schauen lernen. Auch das muss ich annehmen lernen. Und deshalb gehe ich auf Pilgerschaft. Ich lerne schauen; meditiere: ich lerne hören, aufnehmen... und lerne, dass mein Leben ein Ziel hat."

14. Juni

Heute morgen in der Frühe haben wir die Grenze zur Provinz Rioja überschritten an einer lärmigen und gefährlich befahrenen Strassengabelung.

Doch bald verliess der Weg die Tankstellen und Fabrikgebäude und nun zieht er auf der Höhe an einer der zahlreichen flachen und kahlen Tafelberge hin. Es ist angenehm kühl wegen des erfrischenden Windes, der die Luft reingefegt hat, so dass die kantigen Kalkberge auf beiden Seiten des breiten Ebrotales klar hervortreten, während vor uns die Silhouette der Stadt Logrono mit ihren gotischen Türmen allmählich im Morgenlicht aufsteigt. Da, nahe am staubigen Weg, von Blumen umgeben, ein Häuschen, davor ein Tischchen mit einem Wasserkrug, Gläsern, einem aufgeschlagenen Pilgerbuch und der Ehrenmitgliedsurkunde der Association de los Amigos de Santiago für Senora Felisa. Schon morgens um acht Uhr werden wir von der betagten Frau herzlich begrüsst, bewirtet und beraten. Sie versteht sich als Hüterin des Pilgerwesens und als Beraterin der Vorbeiziehenden; im Bewusstsein ihrer Bedeutung stemgelt sie unsere Ausweise. In ihrem Buch sind alle westeuropäischen und einige überseeischen Länder und Sprachen vertreten. Die halbe Welt zieht an ihrem Häuschen vorbei, aber, so wie in früheren Zeiten: gemächlich zu Fuss, so dass sich die meisten Zeit nehmen, um mit ihr zu plaudern. Gewisse Nordeuropäer, die stramm weitermarschieren, schätzt sie weniger.

18. Juni

Es ist neun Uhr morgens. Nach drei Stunden beginnt der Aufstieg zu den Montes de Oca, den Gansbergen, der Wasserscheide zwischen dem Ebrofluss und dem Mittelmeer einerseits, dem Duero und dem Atlantik andererseits. Zum ersten Mal seit den Pyrenäen begleiten uns wieder ausgiebig Buschwerk und Bäume, dazwischen ausgedehntes Heidekraut. Am Rande des Steineichenwaldes fliesst die gefasste Quelle Mojopan (Tunk-Brot) von dem bereits ein Pilgerbericht aus dem 12. Jahrhundert erzählt. Später mahnt ein Gedenkstein mit verblichener Blumen und einem Spruchband der spanischen kommunistischen Partei an eine blutige Episode des spanischen Bürgerkrieges. Wir wandern auf einer weiten, bewaldeten Höhe, auf etwas 1150 m. Die Temperaturen sind sehr angenehm auf dem etwas gar breiten Weg, der auch als Waldbrandschneise dient; dafür gibt er Blicke in die Ferne frei. Ein schmalerer sandiger Pfad führt uns schliesslich auf eine grosse Waldlichtung und zum ehrwürdigen Kloster, das nach seinem Gründer und Erbauer San Juan de Ortega (St. Johann der Nessel) genannt wird, der im 12. Jahrhundert die Verkehrs- und Pilgerwege von Nordspanien massgeblich verbessert hatte. Er liegt in der Kirche begraben, aber nicht im prunkvollen Sarg, den ihm ein befreundeter Graf herstellen liess, sondern auf eigenen Wunsch unter einer einfachen Steinplatte.

Von San José de Ortega nach O Cebreiro

19. Juni

Um sechs Uhr früh steht Don José Maria in der Küche und schöpft aus einer grossen Pfanne Milchkaffee. Stehend wird getrunken, dazu das restliche mitgebrachte Brot gegessen. Vor der Tür wartet bereits Calixtus, der schwarz-weiße Klosterhund, der die Pilger jeweils bis vor Burgos begleitet.

22. Juni

Der zweite Tag in der Meseta, der 200 km langen Hochfläche zwischen Burgos und Astorga. Am späten Vormittag kommen wir zu einem hohen schmalen Gebäude aus alten Steinen, dem einzigen Ueberrest des alten Hospizes San Nicolas, das kürzlich restauriert worden ist, und zwar von der italienischen Vereinigung der Jakobsfreunde. Wir treten ein und bleiben stehen: Vor uns im gotischen Chor hält eine Gruppe von Erwachsenen mit Kindern eine Andacht; ein Mann singt mit kräftiger Stimme das Magnificat und begleitet sich dabei auf der Gitarre. Die Gruppe bewegt sich etwas zur Seite, wir stellen die Rucksäcke ab und treten hinzu. Die Andacht endet mit einem gemeinsam gesprochenen Unservater. Die Erwachsenen und die Kinder umarmen und küssen sich, und wir werden ganz selbstverständlich auch umarmt und geküsst. Ebenso selbstverständlich werden wir zu Tisch gebeten: Tortilla, Melonen, Brot und Wasser. Wir lassen's uns schmecken.

24. Juni

Der zweite Teil der heutigen Etappe ist bestimmt durch die endlos scheinende Hochebene, eine trockene Landschaft mit zahlreichen distelübersäten Brachfeldern und weiten Kornflächen, hellgrün-bläulich und immer mehr ins Blonde übergehend. Die alte Römerstrasse, später Jakobsweg, heute Feldweg, führt während mehr als drei Stunden schnurgerade westwärts. Ein weiter Himmel wölbt sich über uns. Ich suche einen Anhaltspunkt in der Landschaft. Am Wegrand blühen Mohn und Kornblumen, allerlei Disteln und Wegwarten. Weit im Norden sind die feinen, blau gezackten Umriss der kantabrischen Berge zu erkennen. Und da ist der Feldweg, in einer leeren, trockenen, öden Gegend. Wird er je einmal zu Ende sein? Pilgern wir einem Ziel entgegen, das es gar nicht gibt, das sich immer weiter entfernt, je näher wir ihm kommen? - Da, weit vorne, ein kleiner dunkler Flecken, der allmählich grösser und dunkelgrün wird. Nach einer guten halben Stunde eine zweite Steineiche.

Der kühle Ostwind bläst uns weiterhin in den Rücken. Beim Rasten sind wir froh über unsere Windjacken, auch wegen der Disteln. Endlich, ein von weitem sichtbarer Turm. Er entpuppt sich als schäbiges Friedhofstürmchen, und, hinter einer schwachen Erhebung, ducken sich die ockerfarbenen Lehmhäuschen des Dörfchens Calzadilla de la Cueva, in denen sich, o Wunder, eine Bar versteckt.

25. Juni

Sahagún sei das spanische Cluny gewesen, lesen wir, aber vom einst mächtigen Kloster ist nur einiges Gemäuer und das monumentale Eingangstor aus dem 17. Jahrhundert übriggeblieben. – Wir werden entschädigt durch romanische Backsteinkirchen mit verzierten Chorpartien und eleganten, von zahlreichen Fenstern geschmückten Türmen. Am späten Nachmittag sitzen wir auf dem heimeligen Stadtplatz unter plaudernden Frauen, spielenden und rufenden Kindern, diskutierenden Männern. Die spanische Pilgerin Ana gesellt sich zu uns. Nein, sie trinke nichts, meint sie. Ihre Heimat seien die aragonesischen Pyrenäen. Jetzt habe sie ein Jahr Urlaub genommen. Sie schreibe. Und auf dem Pilgerweg komme sie zu sich. Sie übernachtete immer in den Pilgerunterkünften. – Später werden wir vernehmen, dass Ana ohne Geld reist. Aber sie bettelt keineswegs. Die Pilgerunterkünfte sind ja gratis, ein Geldbeitrag freiwillig. Und es sei ja immer etwas zum Essen da.

26. Juni

Wir wissen es zum voraus: Es wird der längste Tag werden: 37 km, im Pilgerführer mit 9h 15' veranschlagt. Trotzdem wollen wir es wagen, um auch diese Länge zu erleben. – Natürlich sind wir früh aufgebrochen. Um elf Uhr wird es aber bereits heiss. Wir öffnen die Schirme, die uns beim Rasten den einzigen Schatten geben. Weiter geht es. Kein Baum, kein Strauch, weit weg die Bahnlinie, noch weiter weg ein Traktor; kein Dorf, kein Haus zu sehen. Oder doch? Gegen 14 Uhr, an der Bahnlinie, in der Ferne, ein kleines Gebäude, eine Haltestelle. Endlich haben wir sie erreicht: drei Mauern und ein Dach – und damit das Wichtigste: Schatten! Wir hocken auf den Betonboden, picknicken, legen uns hin, schlafen ein Weilchen, bis uns das Brausen eines vorüberrasenden Schnellzuges weckt. – Nun weht ein stetiges Windchen. Also weiter, zwischen Brachfeldern, Schafweiden, Kornfeldern und plötzlich, in einer Senke, wie ein Wunder, ein ansehnlicher, klarer Bach mit grünem Schilf und einigen Pappeln. Um durch die Furt weiter zu kommen, ziehen wir die Schuhe aus. Welch ein Genuss!

1. Juli

Zwei Tage haben wir in León gerastet, der schönsten aller Pilgerstädte. Immer näher erscheinen die Montes de León, welche die Meseta, die Hochfläche, nach Westen begrenzen; die weissen Flecken sind letzte Schneereste. Gestern noch waren wir mehrere Stunden durch eine Steppen- und Weidelandschaft mit dürrem Gras, Dornengestrüpp und einigen Steineichen gewandert. Heute früh haben wir einen Kanal überschritten und nun leuchtet überall das saftigste Grün der Mais- oder Gemüsefelder, der Reben, der Zuckerrüben, der langen Pappelreihen. Ein ausgeklügeltes System langer Bewässerungskanäle durchzieht die Ebene. Zwei Bauern sind eben daran, Wasser in die einzelnen Furchen ihres Feldes zu leiten, indem sie mit einer Hacke die Erde abtragen und wieder aufschütten. Wir sprechen sie an; aus ihren für uns nicht immer ganz verständlichen Ausführungen geht hervor, dass diese Gegend erst vor etwa 20 Jahren bewässert wurde dank eines Kanals, der durch das Wasser der Gebirgsflüsse gespeist wird.

Das Ziel dieses Tages ist die Ortschaft Orbigo, an der gleichnamigen, 200 Meter langen romanischen Brücke, die auf ihren etwa 20 unregelmässigen Brückenbogen den bloss noch spärlich fliessenden Orbigo überquert.

4. Juli

Rabanal del Camino war vor wenigen Jahren noch ein zerfallendes Ruinendorf. Gestern sind wir die neu gepflästerte Dorfstrasse hochgestiegen. Mehrere Häuser sind renoviert, auch die kleine Kirche. Daneben steht das wiederhergestellte Hospiz, das mit seinen Steintreppen und -mauern an ein verwinkeltes Tessinerhaus erinnert. Es enthält sogar einen kleinen Bibliotheksraum mit einem grossen Kamin und steht unter der Obhut der Confraternity of St. James in London. Im grossen Schlafraum mit den etwa 30 Kajütenbetten, die meisten von Spaniern belegt, haben wir gut geschlafen. Um fünf Uhr packt jeder diszipliniert und ruhig seinen Rucksack und erhält in der Küche ein vollständiges Frühstück serviert von den englischen Gastgebern.

Kurz vor Sonnenaufgang pilgern wir den Gratpfad hoch mit riesiger Aussicht auf die Meseta hinter uns. Das nächste hoch gelegene Dorf Foncebadon macht einen traurigen Eindruck. In den Ruinen lebt nur noch eine alte Witfrau mit 30 Kühen und einigen Schafen. Sie schimpft über den Bischof von Astorga, der ihre Kirche habe verkaufen lassen, die jetzt als Stall diene; die Glocken am baufälligen Mauerturm drohen bald herunterzufallen.

- Oben auf dem Pass, auf 1500 m Höhe, liegt der berühmte haushohe Steinhaufen mit dem Eisenkreuz. Natürlich legt jedes von uns, wie Abertausende vor uns seit über eifhundert Jahren, "seinen" Stein auf den Haufen. Doch wir haben ihn nicht von zu Hause mitgebracht, sondern vor einer Viertelstunde am Wegrand aufgelesen. Was soll dieser alte Brauch? "Jeder trägt auf seiner Reise etwas, das ihm Kummer macht." Unter dem Kreuz kann man seine Last ablegen.

6. Juli

In Villafranca del Bierzo, am Eingang des Ortes, steht auf einem Hügel die romanische Kirche Santiago. Auf der Schwelle der Puerta del Perdón pflegt ein jüngerer Mann die Zehen seiner Gefährtin. An derselben Türe hing früher ein Sündenablass für nachweislich kranke Pilger, die nicht mehr weiter bis Santiago ziehen konnten. Genügten da wunde Zehen? - Neben der Kirche dehnt sich so etwas wie ein grosses Beduinenzelt aus, das behelfsmässige Hospiz der Familie von Jesus Jato, der selber ein grosser Pilgerfreund und Heiler sei. An ihm scheiden sich die Geister, wie wir unterwegs hören: Für die einen handelt es sich um einen "unverantwortlich unhygienischen Massenbetrieb eines weltfremden Enthusiasten", für die andern "um eine in evangelistischer Einfachheit und Nächstenliebe gestaltete improvisierte Pilgerunterkunft". - Wir ziehen jedoch weiter in die galizischen Berge, auch mittags und nachmittags, denn ein angenehmes Lüftchen weht und gewaltige Blumenkohlwolken verdecken die Sonne immer wieder. Nach zwei Stunden durchqueren wir auf 1000 m Höhe einen Edelkastanienwald und gelangen zum mittelalterlich anmutenden Dörfchen Pradela: heile Welt oder bloss rückständige bäuerliche Armut? Eine Unterkunft gibt es da nicht. Wir müssen wieder ins Tal, an die Nationalstrasse, um acht Uhr abends beziehen wir bequeme Zimmer in einem freundlichen modernen Hotel.

7. Juli

Ein heftiger Nordwestwind bläst graue Regenwolken über die Berge. Bald giesst es: der erste Regen seit Ende Mai. Unter den Schirmen ziehen wir das Tal hoch, zuerst der befahrenen Strasse entlang, dann auf ruhigen breiten Wegen, über steile Wiesen, durch Wälder und Weiler, immer höher hinauf. Wir sind oben, auf 1300 Metern, im Nebel, im Regen, im Wind; es ist kalt mitten im Sommer in Spanien, im kleinen Bergdorf O Cebreiro. - Abends nehmen wir an der Messe teil, die in der uralten Kirche Santa Maria la Real gehalten wird.

Von O Cebreiro nach Santiago de Compostela

8. Juli

Der Höhenweg in der Provinz Galizien ist gesäumt von blühendem Fingerhut, Türkenbund und Schwertlilien. Heute pilgern wir ein Stück weit mit einem grossgewachsenen, bebrillten, blonden Herrn, der städtisch gekleidet ist, freundlich und ganz unsportlich aussieht. Wir taufen ihn, der Aehnlichkeit halber "Bonhoeffer". Er erweist sich als sehr mitteilzaam, berichtet über seine Fussbeschwerden, über den mittelalterlichen religiösen Realismus, wie er in den französischen Pyrenäen von einem Hund gebissen wurde, und warum Menschen damals und heute pilgern. Unsere Zwischenbemerkungen scheinen ihn wenig zu interessieren: offenbar ein Akademiker. Bei einem steilen Zwischenstück lassen wir ihn in der Obhut einer deutschen, ebenfalls mit Fussbeschwerden geplagten Dame zurück.

9. Juli

Wir frühstücken um sechs Uhr in der Glasveranda des kürzlich erbauten Hospizes inmitten von Edelkastanien zusammen mit einer etwa 70jährigen Norwegerin. Sie ist kürzlich nach Santiago geflogen, dann mit Lokalbussen die Strecke zurückgefahren, die sie meinte zu Fuss bewältigen zu können. Doch gestern nachmittags war sie gänzlich erschöpft. Sie setzte sich an den Strassenrand und betete zum heiligen Jakobus, er möge ihr doch jemanden schicken. Der nächste Autolenker hielt an und nahm sie mit, es war der Herbergsvater, der sie am Eingang des Hospizes neben der wartenden Pilgerschlange gleich hineinliess und ihr das Rucksäckchen neben das Kajütenbett stellte. Beim Frühstück strahlt sie Zuversicht aus. Mit Hilfe Gottes, des Heiligen Jakobus und freundlicher Menschen wird sie gewiss bis Santiago kommen. Es sind ja nur noch 150 km.

12. Juli

An den Kilometersteinen können wir's ablesen: Der Countdown läuft. Noch 70 Kilometer. Wir spüren widersprüchliche Empfindungen: Einerseits zieht es uns ans Ziel nach so langer Zeit. Wir möchten ankommen, ein langes Unternehmen abschliessen, endlich wieder drei Nächte hintereinander im gleichen Bett schlafen, nicht jeden Morgen packen und weitergehen. Andererseits merken wir, dass wir fast Angst haben anzukommen. Wir könnten enttäuscht werden. Santiago ist eine grosse Stadt; bestimmt ist sie verkehrsreich und lärmig. Sicher wimmelt es von Touristen, von Autopilgern, von Souvenir-läden, von kitschigen Andenken... Was sollen wir dort? Und dann schmerzt uns der Gedanke, dass diese über hunderttägige wunderschöne Zeit bald zu Ende sein soll.

Wir beginnen diesen Pilgertag mit einem rechten Frühstück am Fenster der Bar der Unterkunft und sehen zu wie die Pilger vorbeiziehen: das französische Seniorentrio, "Bonhoeffer" in Begleitung der Dame und eines bärtigen Mannes, die sechs Studentinnen, die drei lustigen Deutschen, das provenzalische Paar, die etwa 50 Jugendlichen aus Madrid angeführt von einem Mädchen, das ein grosses Holzkreuz trägt, begleitet von zwei Priestern und einer fröhlich hinkenden rundlichen Nonne. Der Sog nach Santiago wird spürbar.

Der Weg ist angenehm und führt meistens auf Waldpfaden oder durch Hohlwege, manchmal ein kurzes Stück der Strasse entlang. Im heiligen Jakobusjahr 1993 ist offenbar sehr viel unternommen worden, um den Pilgern den Weg angenehm zu gestalten. Jedenfalls ist in den Dörfern die Hauptstrasse sorgfältig gepflastert, Brücken sind restauriert, Bäume gepflanzt worden. Besonders die zahlreichen Eukalyptusbäume fallen auf, die der Strecke ein fast exotisches Aussehen verleihen. Passen diese australischen Bäume wirklich hierher, um den Wasserhaushalt regulieren zu helfen? – Im ganzen geht es heute über ein gutes Dutzend Wasserläufe, dazwischen immer wieder hügelab, hügelab.

13. Juli

Kurz nach fünf – es ist noch finster – regt sich bereits alles. Uns ist das recht: Wir haben prima geschlafen und wollen heute nahe an unser Ziel kommen. Der weite Weg, teilweise im Wald, ist überraschend angenehm trotz einiger Asphaltstücke. Nach bald sechs Wanderstunden ist der morgendliche Elan verflogen. Es ist heiss geworden, wie wir durch das gesichtslose Strassendorf Arca gehen. Wir erblicken das Hospiz, das aber erst um vier Uhr nachmittags öffnen wird. Traubenweise hocken die Pilger und Pilgerinnen umgeben von ihren Säcken im kärglichen Schatten und warten. So nicht, meinen wir. Und bald darauf entdecken wir in Arca sogar eine Bar, auf der Theke hinter dem Glas Brot Salami, Käse, Aufschnitt, zwar alles nicht ganz frisch, aber was tut's? Dazu einen schattigen Tisch und einen Humpen Most, und bald sind wir wieder bei Kräften, so dass wir beschliessen, auf das hiesige Hospiz zu verzichten und bis Lavacolle durchzuhalten.

14. Juli

Wir sind uns bewusst: Es sind die letzten 12 Kilometer (von ungefähr 2100 km). Wir erwarten keine landschaftlichen Erlebnisse mehr. Aber

eine gewisse Spannung bemächtigt sich unser, wie wir gegen neun Uhr vor uns einen grasbewachsenen Hügel sehen, auf dem sich unter Bäumen eine alte Kapelle duckt, überragt vom klotzigen Denkmal des letzten Papsbesuches. Wir stehen ja auf dem Monte Gozo, auf dem Berg der Freude.

Abwärts geht es nun über Asphaltstrassen, an der Massenpilgerunterkunft für Heilige Jahre vorbei, über ein schäbiges, fast unsichtbares Flüsschen, über die Eisenbahn, über die Autobahn, über eine Kreuzung in eine lange Vorstadtstrasse. Der Verkehr ist spärlich, die Strassen recht still: Sonntagmorgen! Nicht zu schnell! Wir zögern die Ankunft noch hinaus, indem wir uns in einer kleinen Altstadtbar stärken. Am Fenster strömen Pilgerinnen, Pilger vorbei. Jetzt hält uns nichts mehr. Sehr bewusst und freudig geniessen wir jeden Schritt in den alten Gassen und blicken voller Erwartung auf die Türme der Kathedrale. Nach Kälte und Hitze, nach Regen und Schnee, Donner, Blitz, Hagel und Wind, nach der Ueber-schreitung von etwa zehn Berg- und Hügelketten, nach einer unendlich scheinenden Ebene sind wir am Ziel!

Wie fühle ich mich? Wie als Kind an Weihnachten. Oder wie an einem grossen Fest, wo alle Menschen einander wohl gesinnt sind. Denn von weitem streckt uns "Bonhoeffer" strahlend die Hand entgegen; er heisse Günter; die blonde Dame neben ihm sei seine Schwester, der Bärtige sein Schwager. Drüben winken die drei Deutschen mit ihren abenteuerlichen Hüten. Das provenzalische Paar strahlt. Christian von Lyon mit dem Plasticbeutel begrüsst uns, seine Frau Renée (alles zu Fuss von Le Puy) und Micheline.

Der weiträumige Platz, der von der goldgelb leuchtenden Barockfassade der Kathedrale beherrscht ist, wirkt festlich. Kein Rummel, kein Verkehr, keine Verkaufsstände beeinträchtigen seine Würde.

Wir steigen die geschwungene Treppe hoch und treten in die Vorhalle mit dem romanischen Portico de la Gloria, dem Portal der himmlischen Herrlichkeit. Auf der linken Seite stehen Mose und die Propheten, in der Mitte der Apostel Jakobus, rechterhand die andern Jünger und die Evangelisten. Darüber Christus. Er empfängt alle, die hineinkommen, hoch und niedrig, arm und reich, gescheit und weniger gescheit, fromm und weniger fromm; niemand wird abgewiesen. Alle empfängt er mit

segnender Gebärde: "Komm herein, du bist am Ziel; es ist alles gut."

Die romanische Kathedrale ist bereits recht voll, wie wir kurz vor zwölf Uhr Platz nehmen. Hinter uns sitzen die drei Spanier, neben uns, die junge Norwegerin. An den Pfeilern lehnen Berge von Rucksäcken, ganze Bündel von Pilgerstäben. In der Nähe strecken die drei Deutschen ihre Beine aus, und weiter vorne strahlt die fröhliche Nonne, die mit ihren 50 Jugendlichen Platz genommen hat, drüben das provenzalische Paar, das Trio von Lyon und viele andere.

Zur Pilgermesse ziehen feierlich ein Dutzend festlich gekleideter Priester ein, unter den spanischen Kollegen, schau da! "Bonhoeffer" als Pater Günther, drei Polen und ein Franzose, wie wir vernehmen. Sie zelebrieren die Messe gemeinsam. Die Begrüßungen und die Schriftlesungen werden in verschiedenen Sprachen gehalten. In der Predigt wird das Gleichnis vom Säemann ausgelegt. Natürlich nehmen wir an der Eucharistiefeier teil. Nachmittags werden wir in der Kathedrale beten, für unsere Lieben und für all die Menschen, denen wir unterwegs begegnet sind und deren Gebetsanliegen wir mitgetragen haben.

Die Pilgermesse ist am Ende. Ich erinnere mich an das Wort des Kirchenvaters Augustin: "Wir alle sind Pilger auf Erden, Christ sein heisst sich nur als Pilger wissen bis zur Ankunft im himmlischen Jerusalem, im Vaterhaus in der Heimat." Die mittelalterlichen Pilger waren der Ueberzeugung: Wer am Ziel, in der Kathedrale, nach der Eucharistiefeier sterbe, der gehe geradewegs in den Himmel ein. Ich kann ihre Ueberzeugung nachvollziehen. - Aber nun treten wir aus dem Kirchenschiff hinaus auf den festlichen Platz, ins Freie. Und in den drei folgenden Tagen, die wir noch in dieser aussergewöhnlichen Stadt verbringen, werden wir noch zur Einsicht kommen, dass auch das wahr ist: "Der Weg beginnt in Santiago."

Nachwort

Viele Bekannte haben uns gefragt, wie wir heimgereist seien. Nicht mit dem Flugzeug, das war uns von Anfang an klar. Mit Ueberlandbussen fuhren wir zuerst ans Meer. Dorothee träumte von einem aussichtsreichen und sonnigen Balkon und Liegestuhl. Aber das Fischerdörfchen Finisterre lag grau, unfreundlich und übelriechend im Nebel; bei Ebbe hatte sich das Meer weit zurückgezogen und im Hafen grünlich-glitschige, algen-

überzogene Steine und ölige Pfützen zurückgelassen. Weit und breit waren weder Sandstrand noch Balkon noch Liegestühle zu entdecken.

Trotzdem gingen wir am späten Nachmittag noch ans Ende der Alten Welt, ans Cap Finisterre, über Felsen und an dornigem Gestrüpp vorbei hinunter, wo der graue Ozean seit Urzeiten die Gischtwellen an die Klippen klatscht. Wir waren wirklich am Ende der Welt: unwirtlich, kühl, menschenverlassen. Und nun wussten wir es: Zurück und nach Hause.

Mit Bussen fuhren wir Spaniens Nordküste entlang, dann in gemächlichen Etappen durch Frankreich und schliesslich nach Gümligen. Wir sind nicht die gleichen, als die wir aufgebrochen waren. Was wir auf dem langen Weg alles erlebt und erfahren haben, wird weiter in uns wirken, wird wachsen und Neues eröffnen. Für alles sind wir dankbar.

Die Wanderung der Jakobs-Freunde vom 11. bis zum 18. Juli 1998.

In der Woche vom 11. bis zum 18. Juli 1998 war es 35 Mitgliedern der Vereinigung der Freunde des Jakobsweges vergönnt, zusammen dem Oberrhein entlang zu wandern, auf der Suche nach Spuren von Compostella-Pilgern in diesem Gebiet. Alle waren entzückt von den vielen Kapellen am Weg, welche oft Darstellungen des heiligen Jakobs in Pilgergestalt bergen, jedoch machten nicht allein kulturelle und historische Vielfalt den Reichtum dieser Woche aus, die unter dem Zeichen von Freundschaft und Eintracht stand.

Am Samstag, dem 11. Juli, sind wir von Chur aufgebrochen. Nach der Besichtigung von Altstadt und Kathedrale folgten wir dem Ufer des Rheines bis Domat-Ems, unserem ersten Unterkunftsort. Mit tiefer Freude wohnten wir alle, Protestanten und Katholiken im Glauben vereint, der Sonntagsmesse bei, in der schönen gotischen Kirche von Domat-Ems. Wie gut passte die Lesung von den Emmaus-Pilgern zum Erlebnis unserer Gruppe!

Wie könnte es möglich sein, die täglich erneute Freude widerzugeben, welche uns das Wandern in herrlicher Natur brachte, inmitten von Gräsern, Insekten, herrlich duftenden Bergblumen... Jeder Schritt zeigte uns die Schönheit der Schöpfung und zeugte von der unendlichen Liebe Gottes für die Menschen.

Allein schon die leibliche Bewegung des Wanderns kann Gebet sein (haben doch die Juden von jeher dem Ewigen Ehre erwiesen, indem sie ihren Lobgesang durch Körperschwingungen unterstrichen, wie man es heute noch vor der Klagemauer beobachten kann).

Wandern in einer Gruppe gibt Gelegenheit zu tiefem Gedanken- und Gefühlsaustausch, wie wir es in dieser Woche täglich erlebt haben.

Wandern lehrt uns die besonders wichtige Tugend der Geduld, durch die Rücksicht auf die persönlichen Möglichkeiten eines jeden Einzelnen.

Wandern kann zu stiller Andacht oder auch zu jubelnder Freude führen: Freude des Beisammenseins, Teilen der Strapazen, gemeinsamer Genuss der Naturschönheiten, miteinander lachen, aber auch einander sein Herz öffnen in einer Hingabe, welche das tägliche Leben nicht in gleicher Tiefe erlaubt wie diese begnadeten Stunden, für welche wir Gott danken sollen.

In unserer Wanderschaft fehlten die Pausen der Einkehr und des Gebetes nicht. Gesang und Lesungen aus der Bibel halfen mit, die Herrlichkeit unseres Schöpfers zu loben.

Mit Wehmut sind wir nach dieser tief erlebten Woche auseinander gegangen; in unseren Herzen klingt das religiös, kulturell, menschlich Erlebte nach, und voller Erwartung sehen wir unserem nächsten gemeinsamen Pilgermarsch, im Jahre 1999, entgegen.

Jean-Noël Antille,
Sekretär unserer
Jakobs-Bruderschaft

Témoignage de la marche jacquaire du 11 au 18 juillet 1998

Durant la semaine du 11 au 18 juillet 1998, 35 membres de l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques ont eu le privilège de marcher ensemble dans les Grisons, à la recherche des témoignages du passage des jacquets dans ce canton. Les nombreuses chapelles qui abritent, entre autre, des représentations de saint Jacques pèlerin nous ont tous enchantés, mais l'intérêt culturel et historique de ces visites n'a pas été l'unique attrait de cette merveilleuse semaine, placée sous le signe de l'amitié et de la fraternité.

Nous sommes partis de Coire le samedi 11 juillet et, après une visite de la vieille ville et de la cathédrale, nous avons suivi le cours du Rhin jusqu'à Domat-Ems, notre première étape. C'est avec grand bonheur que tous, protestants et catholiques, réunis dans une même foi, nous avons participé à la messe dominicale dans la belle église gothique de Domat-Ems. L'évangile du jour relatait l'épisode des pèlerins d'Emmaüs, texte particulièrement adapté au vécu de notre groupe !

Comment décrire, jour après jour, la joie que nous avons éprouvée à marcher dans une nature merveilleuse, au milieu des herbes et des insectes, charmés par le parfum des fleurs alpines : chaque pas nous a rappelé la beauté de la Création et l'immense tendresse de Dieu pour les hommes.

La marche, en soi, peut être une prière exprimée par les mouvements du corps (les Juifs l'ont bien compris, qui, en priant l'Eternel, accompagnent les louanges d'une oscillation de tout leur corps, comme on peut bien l'observer devant le Mur des Lamentations).

La marche est aussi occasion d'échange, de fraternité, entre les membres du groupe, et nous avons vécu cette amitié d'une manière très intense, chaque jour de la semaine.

La marche est apprentissage de la patience, vertu particulièrement importante, puisqu'il faut s'adapter au rythme de l'autre.

La marche peut être silence ou au contraire explosion de joie : joie d'être ensemble, de vivre ensemble les mêmes fatigues, les mêmes émerveillements devant un beau paysage, complicité dans le rire, confidences que la rigidité de la vie ordinaire ne permet malheureusement pas en dehors de ces instants privilégiés pour lesquels nous devons remercier Dieu.

Notre randonnée a été ponctuée de moments de méditation et de prière, au cours desquels des textes bibliques et des chants ont célébré la grandeur de notre Créateur.

C'est avec nostalgie que nous nous sommes séparés, au terme d'une semaine très intense, enrichis de toutes ces expériences religieuses, culturelles et humaines, impatients déjà de nous retrouver en 1999 pour un nouveau partage.

PEUT ÊTRE UN ESSAI DE REPOSE DE PELERIN SUR LE CHEMIN

Il y a, cela va de soi, un fond plus ou moins important de sentiment religieux chez tout pèlerin. Cependant, pour nombre d'entre eux, le pèlerinage peut être considéré très précisément comme une retraite en plein air. Joseph Folliet, Compagnon de St-François et routier confirmé, nous dit cela tout simplement: *" Tout d'abord, la route nous permet de faire retraite (...) une retraite ouverte, au soleil, au grand air. Mais, qu'on y réfléchisse, les éléments essentiels de la retraite s'y trouvent: la fuite du monde, l'éloignement de nos routines journalières et de nos soucis communs, le silence, la prière, le rappel des grandes vérités, la remise en présence de soi-même et de Dieu (...) évasion oui, nous n'y contredisons pas mais évasion bienfaisante, évasion du fort qui se retire de la mêlée parce qu'il le veut bien et pour y revenir avec plus de courage".*

Ayant délaissé ce qui fait son quotidien, le pèlerin, pareillement, cherche sa véritable identité d'homme entre ciel et terre, lui aussi, entre mort et résurrection. Les Grecs voyaient dans la Voie Lactée le chemin des dieux pour se rendre au palais de Zeus, celui que suivaient les héros pour gagner l'Olympe. Pour les gens du Moyen Age, cette traînée lumineuse que les astronomes depuis ont appelée " le chemin de Saint-Jacques", n'était autre que le passage lumineux des âmes revenant au sein du Dieu-père en une immense envolée. Le fait que l'on sache aujourd'hui qu'il s'agit simplement (!) de notre galaxie ne change rien à l'affaire.

Soulignons très fort à ce propos que le pèlerinage à Saint-Jacques n'a pas pour aboutissement le tombeau du saint, mais bien le chemin qui y conduit. C'est la route qui est pèlerinage. Et la meilleure route est forcément la plus longue...celle qu'on suit à pied.

"Quand on marche sur la route, nous dit Péguy, c'est une joie, phénomène mystérieux et profond. Nous entrons ici dans un domaine inconnu, un domaine étranger qui est celui de la joie, cent fois moins connu, cent fois plus étranger que le domaine de la douleur, cent fois plus profond je crois et cent fois plus fécond. Heureux ceux qui un jour en auront quelque idée".

Toute gestuelle favorise les dispositions du coeur qui se débarrasse alors du fatras qui cachait son innocence primordiale et rend par mille détails plus fraîche la sensibilité. Heureux alors les pauvres en esprit et malheur aux riches de trop de connaissances livresques encombrantes. Mais malheur aussi à qui sacraliserait le lieu ou la relique en lui attribuant une valeur magique, oubliant ainsi que la bienveillance de Dieu n'admet pas qu'on le confonde avec le monde qu'il a créé.

Arrivé au terme de son périple, le pèlerin a soudain la connaissance qu'il touche au lieu de la rencontre avec cet "ailleurs" qu'il a longtemps cherché à atteindre. Il se rend compte que cette rencontre n'est pas étrangère à la route dont elle est l'aboutissement logique...comme le bouquet d'étincelles est l'aboutissement du cheminement obscur de la fusée qui dès le départ contenait la promesse d'une gerbe de lumière.

Association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques
La Commanderie des Antonins
30 quai de St-Antoine F69002 LYON

**Soll ein Versuch sein um auf persönliche Motivationen der
Pilger zu antworten.**

LE PELERIN A LA COQUILLE ET LES NOTABLES Orsières, 1427

Durant l'été 1427, François de Loës, gros notaire de Sembrancher, lieutenant de Jacques et de Guillaume de Challant, châtelains d'Entremont(1) pour le duc Amédée VIII de Savoie, se présente à Chambéry devant la Chambre des Comptes, afin de rendre raison de sa gestion pendant la période allant du 10 septembre 1427 au 1^{er} mars 1428(2). Parmi les entrées d'argent qu'il doit déclarer figurent en bonne place les amendes versées par les coupables de toutes sortes de délits commis dans sa circonscription. Pour chacun de ces amendes, il raconte brièvement le délit, désigne le coupable et sa victime, et indique d'éventuelles circonstances particulières. Quatre délits relatés cette année-là par François de Loës concernent une affaire assez extraordinaire.

- (1) Sur l'Entremont à la fin du Moyen Age, voir Pierre Dubuis, « Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500 » 2 volumes, Sion 1990.
 (2) Le rouleau de parchemin sur lequel est consigné le résultat de ces explications se trouve, avec tous les autres comptes rendus par les châtelains d'Entremont, à l'Archivio di Stato de Turin, Sezioni Riunite, Savoie, inventaire 69, folio 69, paquet 10. Dans le compte, les textes utilisés dans cet article se trouvent sous la rubrique Banna (« amendes »).

Quatre petits recits

Voici, dans leur brutale brièveté, les éléments du dossier :

- 1) Thomas Rossier, notaire à Orsières, a payé 5 florins et 3 gros d'amende pour deux délits. En premier lieu, il a joué aux dés, malgré l'interdiction officielle. En second lieu, « il a voulu contraindre un homme appelé le *Concallus de Yspagnia* a jouer aux dés ; il l'a frappé et d'autres maux du même genre en ont résulté ; il fait fi des interdictions qui lui avaient été faites à ce propos. On tient compte de ce que, comme c'est notoire, le *Conchallus* est un homme et une personne vénérable ». (3)
 2) Jean Charrel, paroissien d'Orsières, a payé une amende de 2 florins 3 deniers gros, « inculpé, après avoir subi son procès, d'avoir sorti de l'église d'Orsières le *Conchallus de Yspagnia* et de l'avoir transporté jusqu'au coin du cimetière ; il a d'abord nié sous serment, puis il a avoué » (4).

- (3) ... et injuriasse quendam hominem vocatum Concalum de Yspagnia a ludendum ad taxillos, et eundem percussisse et ex illo colore alia mala provenisse, et penas sibi propter hoc impositas sprevisse ; actento quod notorie idem Conchallus est homo et persona venerabilis...
 (4) ... inculpato, formato in eum processu, deportasse et extra ecclesiam Orseriarum usque ad angelum cimisterii Conchallum de Yspagnia ; quod primo negavit cum juramento et deinde confessus est ...

3) Martin Gaillard d'Orsières, a payé une amende de 2 florins et demi de petits poids, « inculpé, après avoir subi son procès, d'avoir sorti le *Conchallus de Yspagnia* de l'église d'Orsières, puis de l'avoir précipité dans l'eau du bief du martinet d'Udry Jorein ». (5)

4) Colet de la Douay d'Orsières a payé une amende de 22 florins et demi de petit poids, « inculpé, après avoir subi son procès parce qu'il avait refusé d'avouer la vérité sous serment ; après un long intervalle de temps, il a avoué la vérité. Il a aidé à mettre le dit *Conchallus* dans l'eau du prédit bief, sur l'ordre du vicaire d'Orsières »(6)

- (5) ... inculpato formato in eum processu, Conchallum de Yspagnia extraxisse ab ecclesia Orseriarum, deinde injecisse infra aquam ougine martineti Hudrici Jorein...
 (6) ... inculpato, formato in eum processu quia primo negavit confiteri veritatem sub juramento et penis ; post intervallum multi temporis est confessus veritatem. Et quia se jovit ponere dictum Conchallum in aqua ougine predictae, de mandato vicarii Orseriarum...

Un simple fait de violence rustique ?

A première vue, ces quatre petits récits renvoient à quelque chose d'assez commun dans le monde des campagnes médiévales : quatre hommes s'acharnent à en humilier un cinquième en le forçant à commettre, des actes illégaux (jouer aux dés), en le frappant et en le jetant dans l'eau glacée d'un bief de martinet après l'avoir transbahuté comme une chose. Malgré le caractère lapidaire de ces récits, trois constats viennent cependant avertir l'historien que l'affaire n'est pas aussi simple.

1) Jean Carrel et Martin Gaillard avouent, entre autres, avoir « sorti le *Conchallus* de l'église d'Orsières ». Cela n'est délictueux que si cet énigmatique personnage a cherché asile dans le sanctuaire. Dans ce cas, ces deux personnages ont violé un droit sacré. L'église d'Orsières avait déjà joué ce rôle. En 1325 par exemple, le châtelain paic des hommes d'armes pour surveiller de près l'édifice, dans lequel s'est réfugié un couple soupçonné d'avoir volé un ballot d'étoffes à Martigny ; au bout de cinq jours, l'homme sort de son plein gré, mais sa femme soutient le siège pendant trois semaines avant de s'échapper à la barbe des sbires (7).

- (7) Les textes sont dans Pierre Dubuis, « Documents sur le clergé, les fidèles et la vie religieuse dans le Valais occidental et les vallées d'Aoste et de Suse aux XIV^e et XV^e siècles », dans *Vallesia*, 43, 1988, p. 165-204, textes n° 16 et 17.

On notera bien que, dans ces cas, on a assiégé l'église mais on a respecté l'asile en n'y pénétrant point ; de plus, l'opération est organisée par les responsables de l'ordre public. Dans le cas du *Conchallus* au contraire, le lieu d'asile a été forcé.

- 2) Si les représentants de la justice ne sont pour rien dans la capture du *Conchallus*, celle-ci ne relève pas pour autant de l'initiative spontanée des quatre condamnés. Colet de la Douay avoue avoir jeté la victime dans l'eau « sur l'ordre du vicaire d'Orsières ». Même s'il n'est pas formellement désigné comme l'instigateur de la rupture d'asile, ce prêtre a orchestré la punition qui l'a immédiatement (8) suivie et, du même coup, il n'a pu ignorer le viol de son église. Si d'ailleurs le vicaire ne figure pas parmi les condamnés, c'est simplement parce qu'il relève des tribunaux d'Eglise.
- 3) Les protagonistes ont manifestement cherché à nier les faits, en accumulant les parjures, Jean Charrel n'a avoué qu'après avoir nié et surtout Colet de la Douay a longtemps tergiversé
- 4) Les quatre condamnés appartiennent tous aux vieilles familles d'Orsières dans lesquelles, aux XIV^e et XV^e siècles, se recrute l'élite locale. (9) Au niveau individuel, Martin Gaillard ne se distingue pas. En revanche, le notaire Thomas Rossier fonctionne parfois comme représentant local du châtelain d'Entremont. (10) Les deux autres sont connus de la justice. Jean Charrel a été impliqué dans un trafic de fausse monnaie. (11) Quant à Colet de la Douay, c'est un personnage notoirement pénible, gros éleveur dépourvu de respect pour la terre et les bêtes d'autrui, personnage violent et grossier, maintes fois rebelle à la justice ducal. (12)

(8) « immédiatement » parce que le cimetière au coin duquel on trimalle le *Conchallus* et le bief dans lequel on le précipite se trouvent à deux pas de l'église.

(9) Voir P. Dubuis, *Une économie alpine*, op. cit., t.I, p. 114-136

(10) Voir P. Dubuis, *Une économie alpine*, op. cit., t. II, p. 105-106, note 209

(11) En 1397 ou 1398, un Jean Charrel est puni pour avoir remis un faux florin à une femme. Texte dans Pierre Dubuis, « Documents sur la vie économique en Entremont à la fin du Moyen Age (XIII^e - XV^e siècles) », dans *Vallesia*, 45, 1990, p. 349-408, texte n° 412.

(12) Voir son édifiante biographie dans P. Dubuis, *Une économie alpine*, op. cit., t. I, p.135-136.

Qui est le *Conchallus* de Yspagnia ?

Pour tenter de répondre à cette question, on dispose de l'expression qui sert à nommer le personnage, ainsi que de quelques indices maigres et porteurs de suggestions contradictoires. C'est par eux que je commencerai.

Le *Conchallus* est présenté (amende de Thomas Rossier) comme une « personne vénérable » (*persona venerabilis*) cette expression a une forte connotation religieuse et honorifique : il figure dans la titulature des évêques et des abbés de monastères (*vir venerabilis*) ; dans un sens plus technique, il désigne quelqu'un dont l'Eglise reconnaît qu'il est proche de la sainteté. Aucun de ces sens précis ne semble cependant s'appliquer au cas qui nous occupe. Sous la plume de ce scribe, une *persona venerabilis* est une personne qui, pour des raisons d'ordre religieux, a droit à un respect particulier. Si d'ailleurs le scribe juge bon de préciser cela, c'est justement parce que le manquement au respect dû constitue une circonstance aggravante du délit puni.

Il faut bien noter aussi que le scribe précise que le *Conchallus* est « notoirement » une personne vénérable. Cela signifie que, pour une raison quelconque, sa « vénérabilité » est liée à son statut d'une manière assez évidente pour qu'elle puisse être connue de tous. Cela renforce le caractère aggravant du fait que la victime était digne d'un grand respect.

Cependant, tout notoirement vénérable qu'il soit, ce mystérieux personnage est désigné par le scribe (qui reprend sans doute les mots de François de Loës) d'une manière qui démontre qu'il s'agit d'un inconnu, d'un étranger. On ne lui donne pas en effet un nom complet, ou au moins un prénom, mais on le décrit par des caractéristiques extérieures : il est un *conchallus* et il est lié, à l'Espagne.

Comment comprendre le mot *conchallus*, que les dictionnaires disponibles ne connaissent pas ? Il se compose du terme *concha* et d'un suffixe. Une *concha* est un coquillage ou un récipient en forme de coquillage. Le *conchallus* serait « celui qui est muni d'une coquille ». Dès lors, la présence de l'Espagne dans l'expression ouvre une piste d'explication : la coquille pourrait être le célèbre insigne des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, ce qui ferait du *conchallus* de Yspagnia un pèlerin de Compostelle revenant d'Espagne en arborant la coquille démontrant son pieux voyage. (13)

(13) On pourrait traduire par « coquillart » si le mot ne renvoyait pas, depuis le milieu du XV^e siècle, aux malfaiteurs qui opèrent en se faisant passer pour de pèlerins à la coquille (*Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction de Alain Rey, 2 volumes, Paris, 1992, t. I, p. 496).

On comprend mieux, une fois posée cette hypothèse, pourquoi le *conchallus* est une personne vénérable : le pèlerin du Moyen Age jouit, pour le temps de son périple, d'un statut personnel privilégié, qui fait de lui un individu que les tiers doivent respecter et aider de leur mieux. De même, on comprend bien pourquoi le scribe précise que ce personnage est « notoirement » vénérable : le pèlerin est vêtu d'une manière particulière et qui le rend parfaitement identifiable ; de plus, sa coquille apporte une confirmation à la « lecture » de son accoutrement. Enfin, on comprend pourquoi le scribe ne sait le nommer autrement qu'en le désignant comme pèlerin : il est un étranger de passage que personne ne connaît.

Ce que l'on ne saura jamais, c'est pourquoi la haine villageoise s'est déchaînée contre lui. Certes, il y a sans doute la peur de l'étranger, même dans une vallée qui les voit passer en grand nombre ; il y a aussi, concomitante, la tentation d'abuser de son ignorance des conditions locales, surtout dans une vallée qui vit en partie de ce passage. (14) Les quatre notables qui l'extraient de l'église paroissiale, le traînent au coin du cimetière et le jettent dans l'eau froide cherchent-ils seulement à s'amuser au dépens d'un être faible ? Le pèlerin s'est-il mis dans la tête de s'installer à l'église, provoquant l'inquiétude puis la colère du vicaire, dont il ne faut pas perdre de vue le rôle d'organisateur ? Le pèlerin a-t-il cherché asile dans l'église parce qu'il était ou se sentait menacé ? Ce qui est certain, c'est que le *conchallus* n'était pas un mendiant ou un voleur déguisé en pèlerin : dans ce cas en effet, l'expression « personne vénérable » n'aurait aucun sens.

Pierre Dubuis, université de Lausanne

(14) *Sur l'attitude ambiguë des gens d'Entremont à l'égard des passants, nombreux exemples dans Pierre Dubuis, « pèlerins et indigènes dans la châtellenie d'Entremont au bas Moyen Age (XIVe-XVe siècles) » dans Vallesia, 36, 1981, p. 33-60.*

Der Pilger mit der Muschel und die Notabeln.

Die Geschichte des Pilgers Guillaume de Challant ist ein gutes Beispiel dafür welches Risiko eine Pilgerfahrt mit sich bringen konnte. Guillaume de Challant wurde das Opfer von Missverständnissen und deswegen für vermeintliche Untaten bestraft und gepeinigt.

QUESTIONS AU VISITEUR

Ce pèlerinage n'a pas vieilli...

Vous en avez sûrement rencontré, de ces hommes ou de ces femmes jeunes ou souvent bien plus âgés qui sont capables d'effort physique, de repas frugaux, de fatigue extrême; ils savent accepter la chaleur, la pluie, la paille du gîte, la barrière de la langue, le poids du sac.

Dites-moi celui qui n'a pas été ému de s'abreuver, le mot n'est pas trop fort, à la fontaine où des milliers de pèlerins l'ont fait avant lui.

Dites-moi celui d'entre eux qui n'a pas été bouleversé en regardant l'immensité du plateau castillan de la Meseta, entre Burgos et Leon? Là où l'on voit que la terre est ronde, la seule verticalité étant celle d'un clocher roman; de loin en très loin, la seule verdure au milieu des chaumes étant celle d'un arbre ou d'un bosquet, toutes les heures et encore!

Dites-moi celui, croyant ou non, qui ne s'est pas senti chez lui, le soir à l'étape dans le réfectoire de l'abbaye de San Juan de Ortega, à partager avec les autres pèlerins la soupe à l'ail offerte par le supérieur, mélangeant le français, l'espagnol, l'allemand, l'anglais pour comprendre l'autre, comme ils mélangeant sardines, légumes, fromages, pain, vins pour partager?

Dites-moi celui qui n'a pas vibré, du tréfonds de ses racines paysannes et latines devant la simplicité d'une chapelle romane, l'histoire pressentie d'une croix érigée sur un lieu celtique ou druidique, l'arche d'un pont romain, la chaussée des légions romaines?

Dites-moi celui, ni architecte, ni géomètre, ni décorateur qui n'a pas été inspiré, ne fut-ce qu'un instant par les cathédrales de Burgos, de Leon, conçues par les mêmes maîtres initiés que ceux de nos cathédrales, construites et ornées par les mêmes compagnons que ceux de nos églises bourguignonnes ou poitevines.?

Le long chemin de Compostelle, en France et surtout en Espagne, c'est tout cela, et beaucoup plus encore, personnel, enfoui, intériorisé, mais éclatant dans les yeux du pèlerin touchant la statue de Saint-Jacques à l'arrivée à Santiago de Compostelle.

Que lui importe, si, dans l'histoire de la cathédrale, des reliques et du pèlerinage les fils entrelacés de la légende et du réel, de l'imaginaire et de la science, des superstitions et de la foi sont si étroitement imbriqués!

Alors qu'est-ce qui différencie le pèlerin du randonneur de nos sentiers alpins? Le besoin d'aventure, le sens des rencontres conviviales, le goût de l'exploit sportif, l'écologie appliquée, la soif de l'absolu?...

An Pilger gestellte Fragen, erlebten Emotionen betreffend.
Association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques

Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle LA VOIE D'ARLES

Article paru dans la Revue « Sauvegarde de l'art français », aimablement mis à disposition par Madame Sophie Mercier de l'Association de coopération Inter-régionale à Toulouse.

Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle a connu un regain de faveur depuis une vingtaine d'années. L'Espagne a fait de l'inscription du Chemin sur son territoire, sur la liste du Patrimoine mondial, une affaire nationale.

En France, les régions, les départements s'efforcent de jalonner les anciennes routes et de mettre en valeur le patrimoine qui témoigne encore du passage des pèlerins : églises, chapelles, croix, ponts, hôpitaux, etc. ... La Fédération des Sentiers de randonnées pédestres publie des itinéraires où histoire et légendes sont confondues.

C'est pourquoi il a paru intéressant de demander à Aline Tomassin, directeur des affaires culturelles pour le Conseil régional de la région Midi-Pyrénées, d'évoquer les difficultés posées par le rappel d'un tracé séculaire et son jalonnement par un « patrimoine de proximité » qui fera, dans les années qui viennent, l'objet d'une présentation respectueuse et attentive.

SAINT JACQUES LE MAJEUR

Il serait bien difficile d'aborder le sujet du pèlerinage de Compostelle sans parler de celui autour duquel est née et s'est développée la pérégrination jacquaire, véritable phénomène de société qui, du Moyen-Age et jusqu'au XVIIIe siècle a jeté sur les chemins de l'Europe des milliers de personnes.

Les évangiles rapportent que Jacques dit le Majeur, était le fils de Zébédée, pêcheur du lac de Galilée et de Marie Salomé. Il fut, avec son frère Jean (dit saint Jean l'Évangéliste) l'un des premiers disciples du Christ, présent lors de sa Transfiguration et lors de la veillée sur le Mont des Oliviers. 1

Son apostolat est assez mal connu. Les Actes des Apôtres situent son martyre en 44, sous le règne et sur les ordres d'Hérode Agrippa.

Le manque de témoignage sur la vie de Jacques le Majeur a peut-être favorisé le développement de sa légende. Deux traditions se sont imposées. La première, qui s'appuie sur un témoignage prêté à Saint Jérôme, relate que Jacques le Majeur est venu évangéliser l'Espagne vers les années 40 et en est alors devenu le saint patron (fig 1). La deuxième fait état de la translation de ses restes en Espagne après sa mort. Ces deux versions se rejoindront toutefois pour attester le lieu de la sépulture de Saint Jacques »in arcis marmaricis »2 en Espagne.

1. La présence de Jean, de Jacques et de Pierre à la Transfiguration est notamment relatée par Luc (Lc 9, 28-36)
2. Indication contenue dans le *Breviarum Apostolorum*.

Ces traditions sont relativement tardives. Elles apparaissent avec les premiers efforts de reconquête de la péninsule ibérique sur les Maures.

Un certain nombre de représentations de saint Jacques montreront d'ailleurs celui-ci en cavalier « matamore »

Saint Jacques à Compostelle, réalité ou fiction ? Cela n'a, de fait, aucune importance. Ce qui compte c'est le formidable élan que va susciter, dans le vieux continent, la vénération des reliques du saint. On y viendra de toutes parts et les routes pour y parvenir seront nombreuses. (fig.2)

LES VOIES JACOBITES

Notre propos n'est pas de décrire ici la multitude des voies européennes empruntées pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il est toutefois nécessaire d'en indiquer la position géographique, du moins en ce qui concerne la France. Le mieux est de laisser sur ce point la parole à Aimery Picaud, moine poitevin, qui les décrit, au XIII^e s., dans son *Guide du pèlerin*.³

Il y a quatre routes qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent en une seule, à Puente la Reina, en territoire espagnol ; l'une passe par Saint-Gilles (du Gard), Montpellier, Toulouse et le Somport ; une autre par Notre-Dame du Puy, Sainte Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ; une autre traverse Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Saint-Léonard en Limousin et la ville de Périgueux ; une encore passe par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angely, Saint-Eutrope de Saintes et la ville de Bordeaux ».

Cet ouvrage constitue une inestimable source de renseignements sur la géographie des territoires, les haltes observées par les pèlerins pour vénérer les reliques de saints personnages, les us et coutumes des habitants des contrées traversées.

3. Cet ouvrage est le livre V du *Liber Sancti Jacobi* conservé à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il est très généralement attribué à Aimery Picaud. Voir sur ce point *Le Guide du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle* traduit par Jeanne Vielliard, 5^{ème} édition, 1990, librairie philosophique Vrin

Ceux qui veulent se lancer dans l'aventure d'identification des chemins qui ont permis aux pèlerins de traverser la France pour rejoindre l'Espagne, ne peuvent prendre d'autres points de départ. Ils auront toutefois le souci de toujours replacer le récit dans son contexte historique comme dans celui de l'ouvrage (*Liber Sancti Jacobi*) dont il ne constitue que la partie relative à la pérégrination. Or le livre IV du *Liber Sancti Jacobi* qui traite, sur le mode épique, de l'histoire de Charlemagne et de Roland semble avoir influencé le récit d'Aimery Picaud.⁴

Cette observation étant faite, il demeure évident que *Le guide du pèlerin* reste la base irremplaçable de l'identification de voies jacobites. Il reste néanmoins à définir une méthode pour identifier au mieux les chemins empruntés pour rejoindre les haltes majeures que le guide a nommées en donnant la préférence au nom du saint plutôt qu'au nom du lieu (cf. supra).

LA VOIE D'ARLES

La définition de la voie

Le guide du pèlerin commence ainsi le chapitre consacré à la voie d'Arles : « Tout d'abord, ceux qui vont à Saint-Jacques par la route de Saint-Gilles, doivent rendre visite à Arles au corps du bienheureux Trophime, confesseur » (fig.3).

Comme la voie de Tours qui gardera ce nom malgré l'importance de la première halte d'Orléans, la voie du sud gardera dans le texte du *guide du pèlerin* le nom de voie Aegidienne⁵ ou de Toulouse. On retrouve ici la prééminence donnée à la notoriété du saint plutôt qu'à celle du lieu. Le texte lui-même donne une importance majeure à la description des miracles de saint Gilles et à la châsse contenant ses reliques.

Si l'on admet que le texte d'Aimery Picaud sert de référence, il serait plus judicieux comme lui d'appeler cet itinéraire jacquaire « voie de Saint-Gilles » ou « voie de Toulouse ». On rappellerait ainsi, outre l'importance des reliques du saint, l'existence du port de Saint-Gilles d'où l'on embarquait vers Jérusalem, et le rôle majeur joué sur la ville et l'ensemble du territoire par la famille comtale de Toulouse.

4. Sur ce point : Joseph Bédier, *Les légendes épiques*, t. III, Paris, 1908-1912.

5. Le texte latin parle de « via Aegidiana » par référence à Aegidius qui en fondant au VII^e s. une abbaye sur la rive droite du Rhône donnait selon la légende naissance à Saint-Gilles du Gard.

Il ne s'agit pas là d'un simple problème de sémantique mais bien d'un souci de respect de l'histoire.

La voie du sud est sans doute la plus ancienne des voies jacobites. En effet, *Le guide du pèlerin*, qui précise les points principaux d'accueil des pèlerins sur les trois grandes voies de pèlerinage (Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle), cite l'hospice de Sainte-Christine-du-Somport⁶. Or la voie du sud est la seule qui emprunte le col du Somport pour passer en Espagne. Elle comporte une grande originalité par rapport aux autres voies qui mènent à Saint-Jacques. Elle traverse des territoires qui partagent la même langue et la même culture, où l'on retrouve à la fois l'emprunte de la romanité, les traces de l'hérésie Cathare et celles des Guerres de Religion. Elle présente également la particularité de franchir la ligne de partage des eaux en passant du versant méditerranéen au versant atlantique.

Elle est enfin la seule des quatre voies jacquaires à double usage. Son orientation est-ouest permet en effet de se rendre à Compostelle depuis l'Italie comme de se rendre à Rome depuis l'Espagne ou la France, en empruntant, du côté italien, la voie Francigène.

6 « Trois colonnes nécessaires entre toutes au soutien de ses pauvres ont été établies par Dieu en ce monde : l'hospice de Jérusalem, l'hospice du Mont-Joux (grand Saint-Bernard) et l'hospice de Sainte-Christine sur le Somport ».

L'identification de l'itinéraire

L'identification de la voie « d'Arles » se fonde sur l'histoire des territoires traversés. L'occupation romaine y a laissé des traces importantes. Les voies antiques ont, nous le savons, pénétré dès le premier siècle la Narbonnaise et la Novempopulanie. Elles ont peu à peu formé sur le territoire de l'Aquitaine un véritable réseau. Ce sera là un point d'appui majeur dans le premier temps de la pérégrination (fig. 4).

La via Domitia est ainsi empruntée à partir de Gallargues-le-Montueux, et le trajet implicitement ouvert par *Le guide du pèlerin* (cf supra) permet de penser que l'on a pu, depuis Montpellier, rejoindre Toulouse en empruntant, à partir de Narbonne, la via Aquitania.

En Gascogne, on retrouvera également l'usage des voies romaines qui serviront jusqu'à une époque tardive à relier les villes épiscopales.

Les premières voies de pèlerinage vont coïncider avec les voies antiques, mais la fréquentation du pèlerinage va aussi soulever des problèmes d'organisation. Il s'agira d'aménager des haltes où le pèlerin pourra trouver le gîte, le couvert et pratiquer ses dévotions.

Les ordres religieux vont rapidement apporter une réponse à ce besoin. Dès le Xe s., les Clunisiens puis les Bénédictins, les Antonins et les Hospitaliers vont être présents sur la voie d'Arles.

L'implantation des abbayes s'est souvent faite à proximité des voies romaines de pèlerinage. Les exemples ne manquent pas sur la voie du sud. Malheureusement, sauf de rares exemples, la plupart de ces édifices ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Parmi les édifices encore visibles, nous mentionnerons le prieuré de Grandmont situé entre Usclas-du-Bosc et Lodève, et l'abbaye de Planselve installée depuis 1140 à Gimont à mi-chemin entre Toulouse et Auch. Il subsiste aujourd'hui des éléments intéressants de cet ensemble monastique (fig. 5) toujours entouré de sa clôture.

Les moines ne se contentaient pas d'offrir le gîte, le couvert et des lieux de dévotion. Ils veillaient également à faciliter les lieux du passage. Ils ont donc souvent procédé à des aménagements : des ponts furent construits et entretenus pour faciliter le déplacement des pèlerins.

La détermination de l'itinéraire

Les indications données par *Le guide du pèlerin* ne permettent pas d'établir avec précision le ou les itinéraires empruntés pour rejoindre les sanctuaires indiqués comme haltes obligatoires.

Ainsi de Saint-Guilhem-le-Désert à Toulouse et de Toulouse au Somport, toutes les possibilités paraissent offertes. *Le guide du pèlerin* lui-même fait implicitement mention d'une possibilité d'itinéraire en recommandant de passer après Saint-Guilhem à Saint-Thibéry qui est « sur la même route », un lieu de dévotion à visiter⁷. Or l'abbaye de Saint-Thibéry se trouve au sud, sur l'Hérault, en direction de Béziers.

Il faut se rendre à l'évidence. La validation historique du ou des tracés qui pourrait nous garantir de mettre nos pas dans ceux des pèlerins est une gageure. Les itinéraires ont, au cours du temps, subi des modifications. Les pèlerins eux-mêmes introduisaient des variantes aux tracés traditionnels.

En revanche, on peut tenter de reconstituer des itinéraires probables à partir de documents historiques, des vestiges patrimoniaux restés en place, de l'attention accordée à la toponymie. Bref, il s'agit bien de recueillir un faisceau de preuves qui puisse permettre d'aboutir à des propositions raisonnées de localisation d'itinéraires.

La présentation qui va suivre est donc la traduction et l'illustration d'une méthodologie d'analyse de la voie plutôt qu'une présentation systématique de ses vestiges. Elle se veut surtout être l'illustration d'une méthode de reconnaissance historique dans l'état actuel des connaissances. En effet, les documents consultés mettent en évidence qu'un véritable travail scientifique qui permettrait une publication de fond, historique, reste à faire sur ce tracé.

⁷ Sur la même route, il faut rendre visite aux corps des bienheureux Tibère, Modeste et Florence ... Ils reposent sur les rives de l'Hérault dans un très beau sépulcre.

Il a pu arriver que les moines profitent des aménagements existants. A Gallargues-le-Montueux, entre Saint-Gilles et Montpellier, les Romains avaient édifié sur la via Domitia un pont qui permettait de franchir le Vidourle (fig.6). L'abbaye bénédictine de Saint-Geniès-des-Mourgues investit l'ouvrage sur lequel elle installe une chapelle.

Ces efforts d'aménagements pourront avoir des répercussions sur la fréquentation des abbayes.

Ainsi la construction du Pont du diable (fig.7) par l'abbaye de Gellone va permettre aux pèlerins d'atteindre Saint-Guilhem, halte de vénération recommandée par *Le guide du pèlerin*⁸. Mais elle va entraîner le délaissement de l'abbaye bénédictine d'Aniane et l'oubli de Saint Benoît d'Aniane, réformateur de l'ordre bénédictin.

En favorisant la traversée de ces territoires, les religieux vont accroître le nombre des pèlerins et par là même créer de nouveaux besoins d'hébergement et la prophylaxie élémentaire qu'impose toute circulation de population.

A côté des grandes abbayes, d'autres établissements religieux ont été fondés sous l'égide d'ordres spécialisés. Ce fut le cas sur l'ensemble du tracé de la voie du sud, au moins jusqu'à Toulouse pour les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Certains établissements furent installés en milieu rural. Ils jalonnent le parcours. On les trouve à Vendargues, Usclas-du-Bosc, Lodève, Toulouse. Le vocabulaire décoratif utilisé sur les façades met en évidence le lien avec le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

D'autres édifices sont créés en milieu urbain. Ils sont de plus grandes dimensions. A titre d'exemple l'hôtel des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem de Toulouse où une découverte récente montre bien l'importance de l'établissement dans l'accueil des pèlerins de Compostelle : les registres peints (fin XIIe, début XIIIe) qui viennent d'y être découverts montrent un saint Jacques figuré en pied, vêtu d'un manteau pourpre orné de coquilles (fig. 1).

Conjuguée à l'occupation monastique, l'installation des établissements hospitaliers contribue à identifier les itinéraires. Leur densité sur l'itinéraire septentrional donne à penser qu'il s'agissait de l'itinéraire le plus fréquenté pour relier, par Lovère et Castres, Saint-Guilhem à Toulouse.

Sans aucun doute, le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle n'aurait pu se développer sans l'existence des établissements religieux. La fréquentation toujours accrue de la voie d'Arles nécessitera pourtant d'autres moyens d'accueil. Ils vont, à partir du XIIe s., être organisés de façon plus édilitaire.

La présence des abbayes a eu en effet pour conséquence de susciter l'émergence de sauvetés⁹ et de bastides souvent en collaboration avec le seigneur laïc.

⁸ On remarque ici l'influence exercée par la légende épique dans la rédaction du *guide du pèlerin*.

9 Sur les sauvetés, voir Ourliac *Les sauvetés du Comminges*, Toulouse 1947.

Celles-ci furent surtout nombreuses de Toulouse jusqu'aux Pyrénées (fig.8). Les consuls créeront des hôpitaux qui répondront à l'accueil des pèlerins mais aussi à celui de la population locale. Nous trouvons trace, dans les textes, de ces hôpitaux toujours installés dans les faubourgs extérieurs pour des raisons d'hygiène et de défense contre les épidémies. Dans l'état actuel des connaissances nous n'avons identifié qu'un seul de ces premiers établissements dont il reste des vestiges très modestes à l'Isle-de-Noé (Gers). Seuls demeurent aujourd'hui les bâtiments qui ont succédé aux premiers bâtiments ruinés (fig. 9). Ces hôpitaux, créés en grand nombre continueront à être gérés par des religieux.¹⁰

Outre les sources documentaires ou les vestiges monumentaux, la toponymie peut permettre la localisation du passage des pèlerins.

A Montpellier, la traversée de la ville peut être identifiée par l'existence encore aujourd'hui de la rue du Pyla Saint-Gilles située à l'entrée est, et la rue du faubourg Saint Jaumes¹¹ à la sortie nord-ouest.

La toponymie peut également permettre de faire des découvertes intéressantes. A Revel (Haute-Garonne) une ferme au lieu-dit « la roumenguié » s'est révélée avoir été un refuge sur la voie du pèlerinage. Elle porte sur sa façade une coquille Saint-Jacques.

Avant Morlaas, le lieu-dit « la patte d'oie Saint Jammes¹² » indique très nettement un point de convergence des pèlerins vers Morlaas.

D'autres exemples, très nombreux, pourraient être cités. Les termes de « romieu », « arroumieu », « roumens », « Saint Jammes », « Saint Jaumes » ... qui évoquent très directement la pérégrination sont encore présents dans la désignation de lieux-dits et dans la dénomination des chemins.

Bien entendu, le vocable Saint-Jacques revient aussi très souvent, mais nous n'insisterons pas sur ce point : en effet, le seul patronyme de Saint-Jacques donné à un lieu de culte ne nous paraît pas suffisant pour identifier un lieu de passage des pèlerins.

Cela nous amène à conclure sur la nécessité de conduire avec la plus grande prudence la validation historique des chemins et monuments liés au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

S'agissant de la voie dite d'Arles, il est évident qu'une étude de fond reste à mener, compte tenu de la richesse historique de ce tracé. Seule la partie la mieux documentée sur le plan des vestiges de l'accueil des pèlerins a ici été évoquée.

¹⁰ La sécularisation des hôpitaux sera édictée par l'ordonnance de Moulins de 1566

¹¹ Saint-Jaumes est l'une des traductions de Saint-Jacques en langue occitane

¹² Il s'agit d'une autre traduction de Saint-Jacques en langue d'oc.

Il faudrait parler des autres itinéraires de cette voie : de celui du piémont pyrénéen où les traces de la piété liée à saint Jacques sont particulièrement importantes et où de nombreux témoignages religieux sont encore en place, des itinéraires qui traversent la Gascogne du nord au sud pour rejoindre les Pyrénées. Il faudrait évoquer les modifications de peuplement apportées par le flux des pèlerins, l'enrichissement culturel que ce grand pèlerinage a apporté dans ces régions géographiquement enclavées.

Le sujet est vaste. Il ouvre des perspectives passionnantes pour la recherche et la publication sur un thème que la construction européenne en cours vient de mettre au premier plan de l'actualité.

Aline TOMASIN
Directrice de la Culture
Conseil Régional de Midi-Pyrénées

Der Pilgerweg von Arles.

Der Pilgerweg erlebt seit zwanzig Jahren erneutes Interesse. Spanien macht er sich zur nationalen Aufgabe die Wege erneut aufzuzeichnen. Dabei werden die bestehenden Spuren berücksichtigt. Frankreich bemüht sich in seinen Regionen die ehemaligen Wege wieder festzulegen welche vom Durchgang der früheren Pilger bezeugen: Kirchen, Kapellen, Kreuze, Brücken und Spitäler. Aus diesem Grunde schien es von besonderem Interesse Aline Tomasin, zur Zeit Kulturdirektorin im Regionalrat von Midi-Pyrénées, zu bitten über die Schwierigkeiten welche ein solches Unternehmen mit sich bringt, zu berichten.

Das Wunder von Cebreiro und Richard Wagner

"Das Wunder von Cebreiro hat u.a. in Richard Wagners Parsifal seinen Niederschlag gefunden", so liest der Pilger in einem Prospekt, der in der Kirche Santa Maria la Real aufliegt. Dabei wird auf das Eucharistiewunder Bezug genommen (Verwandlung von Brot und Wein in Fleisch und Blut), welches angeblich anfangs des 14. Jahrhunderts in dieser Kirche stattgefunden hat und welches in den meisten Reisebüchern über Nordspanien beschrieben wird. Der Pilger kann die entsprechenden Reliquien in der Kapelle besichtigen. Der Bezug auf Wagner machte mich stutzig, da es im Parsifal nicht um ein Eucharistiewunder geht. In Briefen Wagners an Mathilde Wesendonk, im Prosa-Entwurf sowie in Cosimas Tagebüchern finden sich nirgends Hinweise auf den Cebreiro. Um ganz sicher zu sein, schrieb ich an den Direktor des Richard-Wagner-Museums in Bayreuth. Dieser antwortete u.a.:

"Meines Wissens war Richard Wagner nie auf dem Cebreiro, da er sich auch nie in Spanien aufgehalten hat. Was das von Ihnen angesprochene "Wunder von Cebreiro" angeht, so ist sicherlich zunächst einmal festzustellen, dass derartige Berichte über wunderbare eucharistische Wandlungen auch an anderen Orten keineswegs selten waren. Eine dezidierte Erwähnung dieses Wunders von Cebreiro durch Richard Wagner ist mir ebenfalls nicht bekannt. Aus diesem Grunde liegen Sie gewiss mit Ihrer Annahme nicht falsch, dass es sich bei der Behauptung, das Wunder habe in Wagners "Parsifal" seinen Niederschlag gefunden, wohl doch um eine ziemliche Uebertreibung handelt. Schlussendlich ist jedoch nicht vollständig auszuschliessen, dass Wagner Kenntnis von diesem Wunder gehabt hat, der Nachweis dessen ist jedoch begreiflicherweise schwierig. Zumindest aber in Cosimas Tagebüchern, die bekanntlich alle möglichen Äusserungen Wagners (vor allem im Zusammenhang mit dem Parsifal) festgehalten haben, findet sich jedoch eine Erwähnung des Wunders nicht.
gez. Sven Friedrich"

Wie es zu dieser "Uebertreibung" gekommen ist, erkläre ich mir so: Elias Valina, Priester von Cebreiro, gest. 1989, schrieb in seinem Pilgerführer (1985): "Richard Wagner findet in der Erzählung (des Eucharistiewunders von O Cebreiro) Stoff für seinen Parsifal". Wahrscheinlich wollte Valina damit dem Ort ein zusätzliches Gewicht geben. Andere Buchautoren haben den Sachverhalt nie nachgeprüft. So schreibt zB G. Brieere (Pèlerin pour Compostelle, 1990): "Wagner qui cherchait l'inspiration pour son Parsifal" und G. Mosser/A. Stickler (Mon coeur est une étoile, 1991) "Richard Wagner est aussi passé par là". Nun fehlt nur noch der Autor, der behauptet, Wagner hätte den Parsifal auf dem Cebreiro komponiert!

Bei einer Nachprüfung von Wagners Parsifal wäre diesen Autoren aufgefallen, dass Wagner den Grundgedanken aus Eschenbachs Parzifal (geschrieben 1210) hatte und dass in Wagners Parsifal das Eucharistiewunder gerade nicht stattfindet!

Werner Müller

Le miracle du Cebreiro et Richard Wagner.

"Le miracle du Cebreiro a eu, entre autres, une retombée dans Parsifal de Wagner...", peut-on lire dans un prospectus exposé dans l'église Santa Maria la Real. Cette phrase se rapporte au miracle de l'eucharistie. Werner Müller utilise différentes ressources pour sa recherche et arrive à la conclusion que Richard Wagner n'a jamais été en Espagne, donc encore moins au Cebreiro.



ENLUMINURE
 du Deuxième Livre de la
 Confrérie de BORDEAUX 1525
 (Archives Municipales)